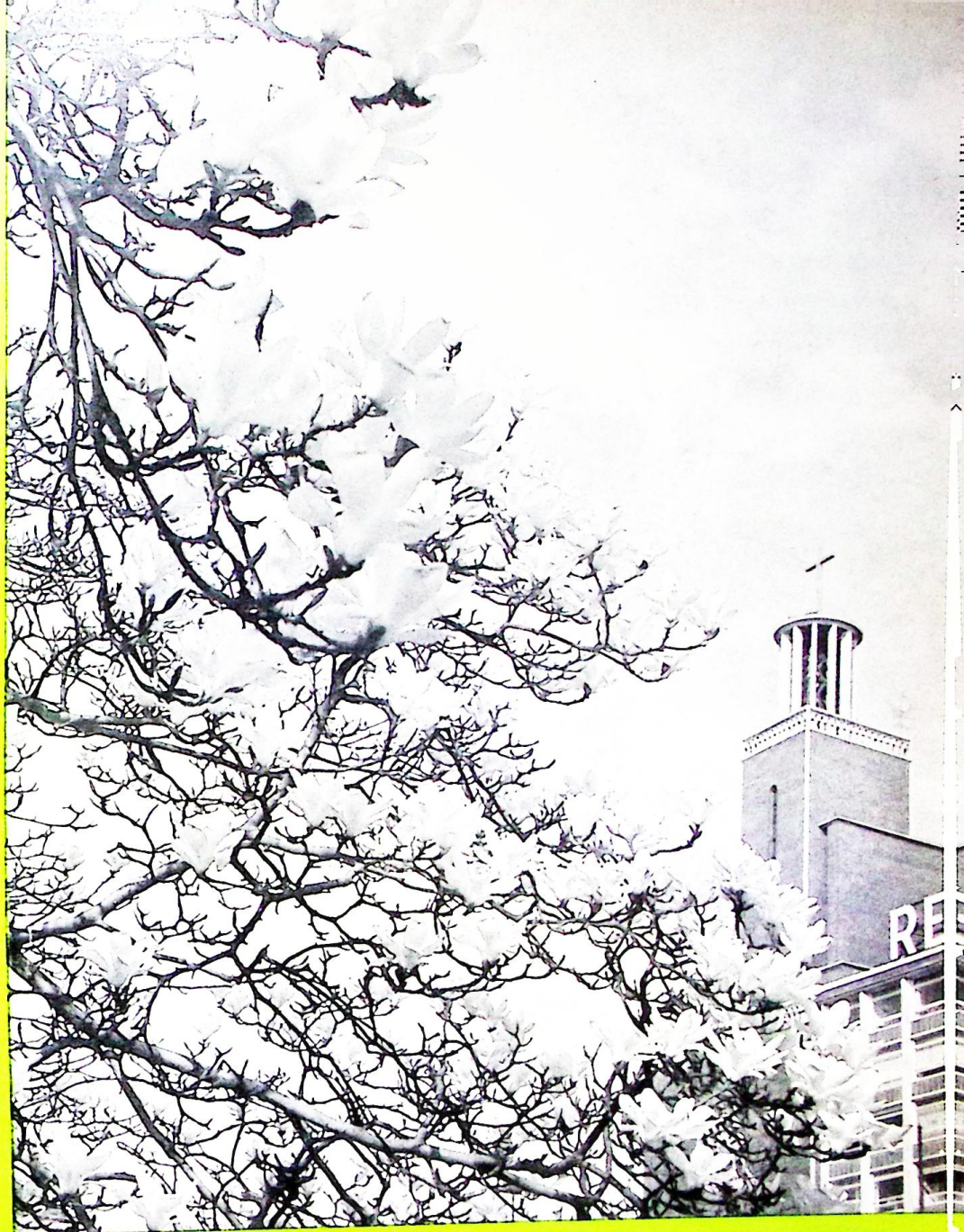


205/5

Mai  
1965  
N° 5  
mensuel



# Brabant

*tourisme*



L'Orchestre symphonique de Liège et la Chorale protestante de Bruxelles, sous l'habile direction de M. Fritz Hoyois, interprètent avec maîtrise le « Requiem » de Sébastien Bach, en la collégiale Sainte-Gertrude de Nivelles.

## Fédération Touristique de la Province de Brabant

A.S.B.L.

4, RUE SAINT-JEAN

BRUXELLES 1

TEL. 13.07.50

PRIX DU NUMERO : 15 F

COTISATION : 100 F

ETRANGER : 120 F

C.C.P. 3857.76

Bureaux ouverts de 8 h 30 à 17 h 30

### SOMMAIRE

- La préséance du Brabant dans le domaine touristique . . . p. 26
- Watermael-Boitsfort, haut-lieu de la banlieue bruxelloise, par Emile Poupon . . . p. 7
- Le Journal d'une Forêt, par Gilbert Ninanne . . . p. 36
- Le champ de bataille de Waterloo . . . p. 13
- Antoine Wiertz se survit dans un musée bruxellois, par Joseph Delmelle . . . p. 10
- « Oud Begijnhof » et « De stem der oude stenen », par Michèle Steenkerque . . . p. 31
- « De molen in Nederland... onze vriend », par Anne Thon . . p. 34
- Le joli mois de mai, par Alex Volont . . . p. 38

Revue affiliée à l'Association des Journaux Périodiques Belges et Etrangers. Les articles sont publiés sous la seule responsabilité de leurs auteurs. Ceux non insérés ne sont pas rendus.

#### NOTRE COUVERTURE :

Le magnolia du Jardin Botanique est impatient d'offrir à l'œil l'épanouissement de toutes ses corolles blanches.

(Photo M. Hombroeck)

Après Aarschot

...voici Nivelles



## Une confrontation pratique de nombreux problèmes touristiques

IL y a quelques lustres à peine, ce régionalisme démodé, ce particularisme suranné, cet esprit chatouilleux de clocher, ce chauvinisme cellulaire qui ne sont plus aujourd'hui que le triste et dérisoire apanage d'un modeste quartier de politiciens rétrogrades ou... opportunistes, apparaissaient comme une réalité concrète, tangible, palpable, comme un axiome immuable, irréversible, indiscutable, dont le bien-fondé ne souffrait aucune réplique et dont le seul énoncé suffisait à paralyser tout mouvement migratoire, à étouffer toute velléité d'évasion, à décourager toute tentative de franchir le seuil de l'Inconnu.

Cet attachement à la glèbe, cet amour presque maladif du terroir, cette claustration volontaire étaient à ce point généralisés que, loin de régir les seules couches rurales de la population, ils déteignaient et influaient profondément sur le mode de vie des citadins eux-mêmes et pouvaient compter sur la pauvreté et l'insuffisance de notre réseau routier, sur la précarité de nos moyens de transport et, surtout, sur l'absence de toute politique cohérente des loisirs pour entretenir et alimenter cet hermétisme à la fois suffocant et débilitant et ériger un rempart quasi inexpugnable au pied duquel venaient inéluctablement expirer les appels lancinants de l'Aventure.

Sans doute, l'aspirant touriste ou, si l'on préfère le touriste en puissance de l'époque pouvait se targuer de connaître quelque peu ce monde extérieur, cet empire « extra muros » pour l'avoir effleuré au hasard d'une conversation, d'une lecture ou pour y avoir goûté, incidemment, voire clandestinement, en visitant quelque lointain parent ou à l'occasion d'un voyage d'affaires, mais, le plus souvent, il le créait, le façonnait, l'habillait au gré de son imagination pour finir par le draper des mille et une séductions qui s'attachent au mystère. Mais là s'arrêtaient ses ambitions et si, à l'occasion, sa pensée vagabondait, son cœur, toutefois, restait obstinément, quasi maladivement, rivé à la terre ancestrale.

Tout ceci n'est plus vrai aujourd'hui. Le tourisme prend de plus en plus d'ampleur et participe, de nos jours, si étroitement à toutes les branches de l'activité humaine qu'il n'est pas présomptueux d'affirmer que, sans pour autant abdiquer son originalité foncière, il résume, à lui seul, tous les arts comme toutes les sciences.

Voilà ce qui a été dit, prouvé et applaudi au cours de l'assemblée générale statutaire de la Fédération Touristique du Brabant, qui avait cette année choisi comme siège, Nivelles, capitale de notre Roman Pays du Brabant, Nivelles dont la fière collégiale cristallise à merveille l'opulence de son passé.

# LA PRESEANCE DU BRABANT DANS LE DOMAINE TOURISTIQUE

**T**OUT comme à Aarschot, notre Fédération peut être fière d'avoir suscité un large courant d'intérêt auprès de hautes personnalités et d'autorités les plus compétentes en matière touristique.

Outre MM. Bertrand, Ministre des Communications, de Néeff, Gouverneur de la Province de Brabant, Van Bever, Président de la Fédération touristique du Brabant, Courtoy, membre de la Députation permanente, Kestelin, Greffier provincial, Cluyse, Commissaire de l'Arrondissement de Nivelles, Bary, Bourgmestre de Nivelles, Warnant et Debucquoy, sénateurs provinciaux, Haulot, commissaire général au Tourisme et Duwaerts, secrétaire permanent de notre Fédération, qui avaient pris place à la tribune, nombreux furent les Bourgmestres et représentants des syndicats d'initiative régionaux et locaux qui assistèrent aux débats.



M. Philippe Van Bever ouvrit la séance par une brève allocution au cours de laquelle il remercia vivement M. le Ministre Bertrand dont la présence parmi nous constitue un nouveau et éloquent témoignage de la primauté qu'il entend encore accorder à la promotion du tourisme dans nos régions.

## LE RAPPORT D'ACTIVITES DE L'EXERCICE 1964

Nous n'insisterons pas outre mesure, dans ces colonnes, sur le rapport d'activités de l'exercice 1964 déposé par M. M.-A. Duwaerts : tous nos lecteurs ont pu suivre, presque jour après jour, toutes les réalisations de notre Fédération et le mouvement généreux d'opinion qu'elles engendrèrent, que ce soient les expositions dans notre salle des métiers d'art ou à l'étranger, l'aménagement d'un Musée des Transports à Tervuren, l'inauguration du deuxième sentier cavalier provincial qui va de Bruxelles à Louvain et qui sera encore relié, en 1965, au sentier Bruxelles-Villers-la-Ville, la création de nouveaux axes routiers telle la 430, de larges enquêtes, tel le recensement de nos moulins, tant à eau qu'à vent, sans parler de l'édition d'un éventail de dépliants et de brochures qui révèlent aux touristes les beautés naturelles et artistiques de notre Brabant...

Il est cependant un point des plus significatifs et sur lequel il faut mettre l'accent, à savoir que la vocation européenne de notre pays en général, et de sa capitale en particulier, s'affermir de plus en plus. Sur quinze millions de nuitées en Belgique, Bruxelles et le Brabant n'en monopolisent pas moins de deux millions dont 1.561.371 nuitées d'étrangers. Voilà certes des statistiques élogieuses, autant qu'encourageantes.

## NOS PROJETS ET NOS REALISATIONS FUTURES

M. M.-A. Duwaerts estime qu'il convient entre autres de :

— Doter Bruxelles d'une infrastructure routière digne de sa vocation européenne, par un planning rationnel, étalé sur dix années, susceptible de moderniser nos routes provinciales et de répondre aux besoins de circulation présents et futurs.

— Promouvoir l'installation de pavillons d'accueil le long



des autoroutes et des principales voies d'accès, complétés par l'établissement d'une chaîne de motels, aux abords de la capitale et de plusieurs villes de province, où les voyageurs de passage trouveront gîte, couvert et détente.

— Remédier à certaines faiblesses de l'hôtellerie dont l'équipement est qualitativement insuffisant pour plaire aux exigences aussi nombreuses que variées d'une clientèle internationale.

— Pousser à la construction de salles de réunion meublées avec goût, d'auberges de jeunesse et de terrains de camping munis des derniers confort.

Ce rapport fut également l'occasion de souligner l'importance de la route Bruxelles-Villers-la-Ville pour le tourisme, et d'annoncer la modernisation prochaine, en accord avec la Province de Hainaut, de la route Nivelles-Braine-le-Comte. Cette route passe à proximité de Ronquières qui est appelé à devenir un centre touristique très important en raison de l'attraction, unique en Europe, que représente son plan incliné. Aussi toute la région environnante va-t-elle faire l'objet de nombreux aménagements. On prévoit notamment la création, à Ittre, d'un centre nautique comprenant un port pour yachts, une piscine, une plage, un plan d'eau pour ski nautique. Un service de bateaux de plaisance sera organisé entre Ittre et le plan incliné. L'implantation d'hôtels et de restaurants est envisagée. Plus tard, la route Nivelles-Braine-le-Comte sera branchée sur la route internationale Bruxelles-Paris.

## L'EXTENSION DU TOURISME

Après avoir procédé au renouvellement des mandats de MM. Duwaerts et Neefs respectivement comme secrétaire permanent et trésorier, de MM. Kestelin, Cuvelier et Vandenbranden, en qualité de commissaires-vérificateurs et de MM. Leclipteux et Goffaux en tant qu'administrateurs de notre association, l'assemblée générale procéda à la nomination de M. Blondel en qualité d'administra-



teur en remplacement de M. Janson démissionnaire, puis elle entendit M. Arthur Haulot qui définit à son tour, les règles qu'il convient d'adopter dans toute politique visant à l'extension du tourisme.

L'année 1964 a été, d'après les données déjà rassemblées, une année record sur le plan touristique : le cap des 15 millions de nuitées a été franchi, l'ensemble des moyens d'hébergement a suivi le courant et l'étalement de la saison continue à produire des fruits magnifiques : la rentabilité des vacances en juin est d'ores et déjà acquise. Il faut cependant viser plus haut encore : nos projets doivent se transformer, dans un avenir très proche, en réalisations concrètes : il faut :

— Par une organisation attentive, assurer le bon accueil, le confort, la sécurité et la qualité de cet accueil, et veiller au renforcement permanent des activités et des moyens de propagande des Fédérations et des syndicats d'initiative, notamment par le regroupement régional.

— Défendre avec vigilance l'ensemble du patrimoine de nos richesses naturelles, historiques et artistiques, qui constituent le matériel de base de toute politique touristique, entre autres, en éliminant systématiquement les abus publicitaires le long des routes et dans les sites touristiques et en luttant fermement contre ces vices qui sont les cimetières d'autos, par le renforcement de la réglementation et l'instauration de taxes nouvelles.

— Diriger une action de formation professionnelle : le temps de

Une assemblée attentive.



l'amateurisme est dépassé; à tous les échelons, il convient de traiter cette matière vivante qu'est le tourisme avec compétence et générosité.

— Répondre une propagande qui porte sur l'étalement des saisons, en tenant compte de l'extraordinaire évolution de l'esprit touristique dans toutes les couches de la société.

Enfin, M. Haulot mit l'accent sur l'importance internationale du tourisme: on ne peut isoler, dit-il, les problèmes touristiques; il convient de défendre le prestige du pays, là et chaque fois que le besoin se fait sentir; le nombre de Belges occupant des postes de commande dans les organismes internationaux est impressionnant; il n'y a pas d'activités touristiques valables sans de larges échanges, sans une solidarité et une coopération internationale. Il faut tendre vers un élargissement du tourisme tant en surface qu'en profondeur, en tenant compte de la grande mobilité du concept touristique, rester constamment en contact avec la réalité. Le tourisme demeure un des moyens les plus sûrs pour atteindre un nouvel équilibre social et contribuer puissamment de la sorte à l'enrichissement culturel et physique de l'individu.

#### LA DEFENSE DES SITES

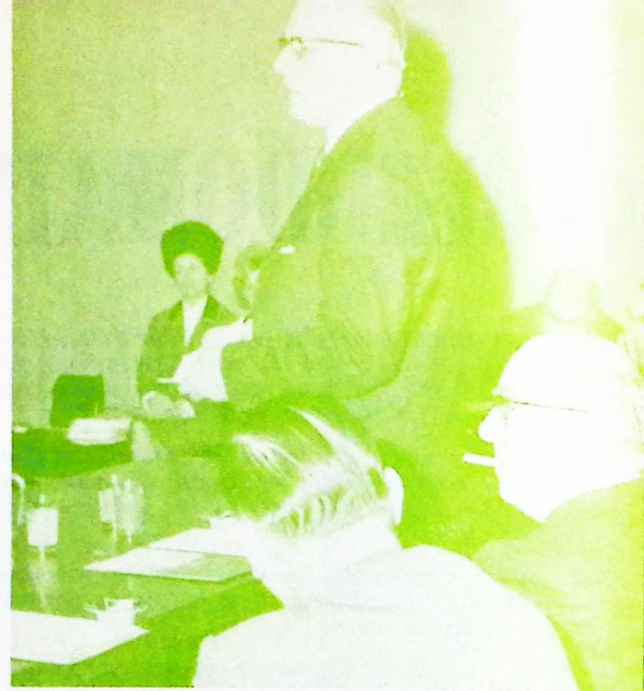
C'est dans une même optique de collaboration, de propagande et de promotion touristiques, que M. Van Bever s'adressa, avec une chaleur toute particulière, à l'assemblée:

« Les nouveaux édiles, désignés par les dernières élections communales, se doivent de méditer et de s'interroger sur les possibilités touristiques de leur ville, de leur commune, tant dans l'aménagement des sites que de l'équipement moderne et de l'accueil hospitalier.

« Déjà certains bourgmestres, nouvellement élus, ont compris leur devoir. Interrogés par la presse, ils ont jeté un véritable cri d'alarme et pris nettement position pour la défense des sites historiques et folkloriques, des beautés naturelles, la protection des arbres si souvent saccagés sans raison valable, la préservation des « témoins » du passé qui ont, de tout temps, inspiré les artistes et les écrivains pour leur aspect romantique et leur souvenir.

« Ils ont promis de conserver dans leur intégralité des moulins ravissants, des fermes fortifiées, des espaces verts, des étangs, de vieux châteaux, voire même de dégager certains vestiges historiques pour les offrir à la légitime curiosité du touriste.

« On ne peut qu'applaudir avec chaleur à ce noble objectif, à pareilles déclarations qui, nous n'en doutons pas, ne resteront point lettre morte.



M. Bertrand, ministre des Communications, promet l'appui de son département.

« N'est-il pas souhaitable pour l'avenir de la province et pour le pays tout court, que les autorités compétentes, jalouses de leurs responsabilités d'hommes et de dirigeants, mettent un point d'honneur à suivre ces exemples réconfortants ? »

#### BRABANT : PLAQUE TOURNANTE

L'appel de M. Van Bever sera entendu, et en ce jour déjà, le Ministre Bertrand a promis une collaboration aussi étroite et efficace que possible de son département. L'action que le Brabant ne cesse de développer est un des atouts majeurs pour son enrichissement touristique. Le tourisme a de plus en plus pour but, poursuit le Ministre, d'élever le niveau de culture et l'esprit de liberté. L'Europe de demain doit se forger par des traités, mais surtout par une communauté de personnes qui se connaîtront mieux. Le Brabant peut en être la plaque tournante à condition qu'il s'équipe dans le domaine du logement et de l'accueil.

En guise de conclusion, il nous paraît opportun de rappeler que cette préséance que le Brabant est sur le point d'acquiescer dans le domaine touristique, il la doit à sa vibrante histoire, chargée d'art et de culture, et aux manifestations les plus intimes de sa vie populaire.

Mais cette primauté ne sera indéniablement atteinte que si des hommes clairvoyants comprennent l'impérieuse nécessité de voir le tourisme s'adapter au mode de vie actuel, utilisant avec discernement les puissants moyens de diffusion qui sont à leur portée pour établir un plan d'ensemble de promotion touristique dans tous les domaines.

## Les journées d'études de notre Fédération

C'EST dans un climat excellent, dans une atmosphère d'espoir, d'avenir et de grandes réalisations que se clôtura notre assemblée générale dans la grande salle des mariages de l'Hôtel de ville de Nivelles.

Après le déjeuner officiel, au cours duquel M. de Néeff, gouverneur de la province de Brabant, souligna largement l'éternelle vocation européenne poursuivie avec succès par notre province, l'après-midi fut consacré à la visite guidée de la ville, sous la conduite de MM. Lesuisse, conservateur du Musée communal d'Archéologie, et Michel, secrétaire du syndicat d'initiative de Nivelles.

Notre premier souci fut bien entendu de découvrir cette imposante collégiale Sainte-Gertrude, qui est, sans conteste, à la fois, le joyau de Nivelles, le monument le plus important du Roman Pays et l'un des plus admirables témoignages du savoir-faire de nos constructeurs romans. La crypte du XI<sup>e</sup> siècle qui se développe sous le chœur de l'édifice, est tout aussi remarquable, au même titre d'ailleurs que le sous-sol archéologique, sans parler du cloître roman du XII<sup>e</sup> siècle, baignant dans un climat mystique propice au recueillement.

La seconde partie de notre visite fut principalement axée sur ce captivant Musée d'Archéologie, où voisinant des poteries locales s'échelonnant du XII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle, du mobilier nivellois et des tableaux de Rubens et de son atelier, figurent des œuvres en tous points magistrales de la statuaire brabançonne.

Cette trop courte randonnée à la découverte des richesses historiques et artistiques de Nivelles fut



M. de Néeff, gouverneur, préside le déjeuner officiel.

suivie par une réception familière à l'Hôtel de ville où le bourgmestre, M. Jules Bary insista vivement sur l'esprit de collaboration et d'entente qui a toujours régné dans les rapports entre la province de Brabant et les autorités nivelloises.

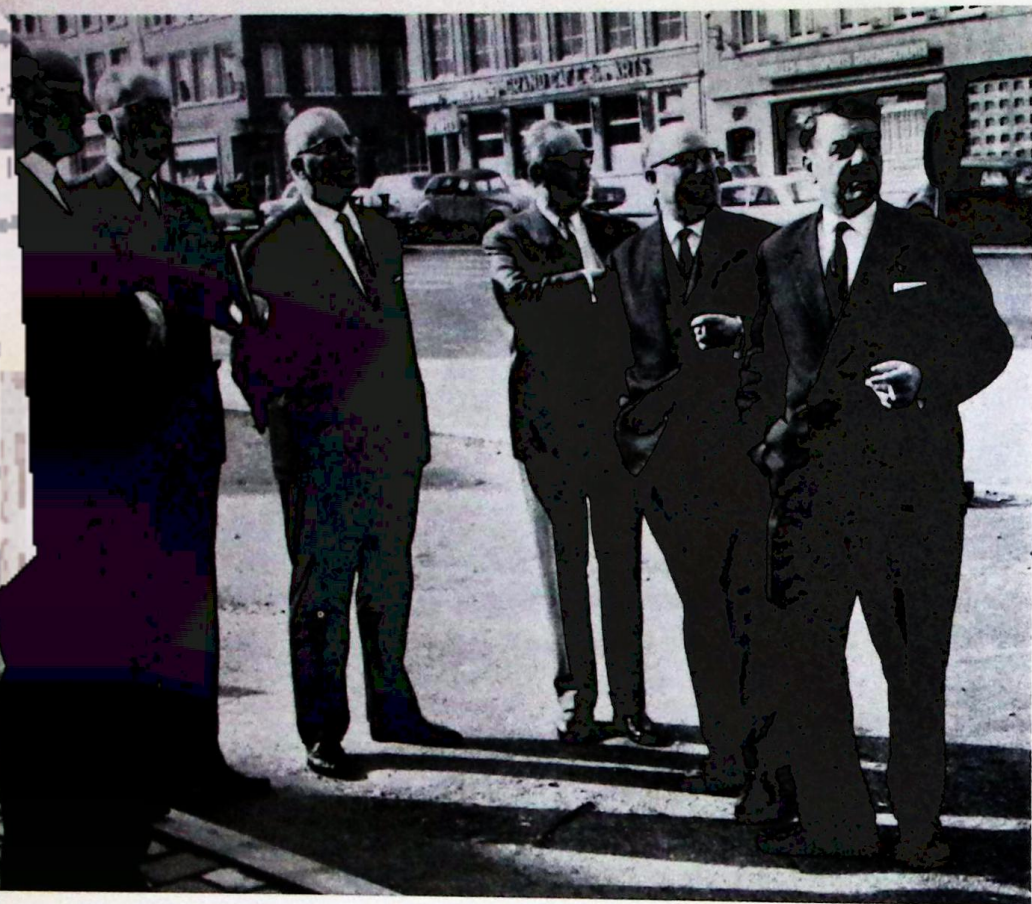
Et cette première journée s'acheva dans le cadre grandiose de la collégiale Sainte-Gertrude où les congressistes assistèrent à une remarquable exécution de la *Passion selon saint Matthieu* de J.-S. Bach, par l'Orchestre symphonique de Liège et la Chorale protestante de Bruxelles, sous la direction de Fritz Hoyois, remarquable exécution, disions-nous, qui, déployant une vigueur inouïe et balayée par un puissant souffle lyrique, nous laissa tous admiratifs, émus et passionnés.

Le lendemain, un soleil printanier nous invitait à la promenade et bientôt un car nous emporta le long des routes sinueuses de notre Brabant wallon.

A l'instar de l'indomptable cité des Aelots, Villers-la-Ville, quoique rangée parmi les cités « pétrifiées », témoigne toujours de cet ascendant spirituel et culturel dont le Brabant n'a cessé de se réclamer tout au long de sa palpitante et féconde histoire. Site fabuleux, fantasmagorique que celui de Villers-la-Ville, où l'on reste pantois, interdit, sidéré devant la pureté incomparable de ligne et l'élégance étherée des

Ceux et celles dont on ne parle ni peu ni prou les esclaves acharnés de la plume et les martyrs charmants du bon accueil au sourire enfin détendu.





M. Bary,  
bourgmestre de Nivelles  
(à l'extrême-droite),  
expose les problèmes de  
la restauration de l'avant-corps  
de la collégiale,  
à Messieurs :  
Philippe Van Bever,  
président de la Fédération,  
de Néeff,  
gouverneur du Brabant,  
Bertrand,  
ministre des Communications,  
Haulot,  
commissaire général au Tourisme,  
Cluyse,  
commissaire d'arrondissement de  
Nivelles et  
Kestelin,  
greffier provincial  
(de droite à gauche).  
(Photos Belga)

proportions de cet imposant édifice comme on reste muet devant l'extrême sobriété d'une ornementation conçue dans l'esprit de dépouillement et de recueillement qui a toujours singularisé l'art cistercien.

Les vestiges de l'abbaye demeurent, sans contredit, tant sur le plan artistique que culturel, le principal pôle d'intérêt de la région, nous dit au cours du déjeuner qui suivit la visite des ruines, M. Mathy, le jeune et dynamique bourgmestre de Villers, mais il lança également un cri d'alarme, un appel aux autorités supérieures pour que certaines restaurations soient entreprises au plus tôt pour la conservation de ce site admirable.

Nous ne manquerons pas de signaler en outre une intéressante suggestion de M. R. Cluyse, commissaire de l'Arrondissement de Nivelles. En effet, M. Cluyse nous fit remarquer combien ces journées d'études, se déroulant alternativement dans la partie flamande et dans la partie wallonne de la province, s'avéraient constructives en ce sens qu'elles permettent périodiquement une confrontation pratique de différents problèmes touristiques qui se complètent et gagnent à être examinés à l'intérieur d'un plan commun. Dans le même esprit de collaboration, M. Cluyse a proposé l'organisation d'une exposition des trésors d'art des trois villes sœurs : Bruxelles, Louvain et Nivelles. « Pareille exposition,

a-t-il déclaré, si elle était itinérante, permettrait aux habitants du Brabant de mesurer combien les liens sont étroits entre eux, du nord au sud de la Province ».

Wavre: dernière étape de notre randonnée; indéfectiblement fidèle à sa vocation de ville commerçante et résidentielle, Wavre dont les origines se perdent dans la nuit des temps et qui a gardé comme témoin des bienfaits de la pax romana, d'admirables substructions d'une grandiose villa urbana, Wavre, patrie du Maca, ce jouvenceau facétieux et débordant de vie, Wavre avec ses monuments encore chargés d'une plantureuse histoire, comme son Hôtel de ville, son église Saint-Jean-Baptiste et son église Notre-Dame de Basse-Wavre, Wavre et son décor de rêve où la Dyle capricieuse se multiplie en arabesques, démontra à tous les participants qu'en Brabant, l'homme et la nature ont toujours su conjuguer leurs accords pour vibrer au même diapason et atteindre, de la sorte, à l'indicible beauté.

Une charmante réception, où le député-bourgmestre de la ville, M. Peeters nous réserva un accueil des plus chaleureux, en même temps que l'occasion de savourer la délicieuse tarte au fromage, spécialité de la ville, clôtura ces magnifiques et passionnantes journées d'études.

# WATERMAEL-BOITSFORT

## haut lieu de la banlieue bruxelloise



Watermael-Boitsfort, c'est la cité-jardin  
et ses cerisiers du Japon.

LE tourisme, tout comme le folklore d'ailleurs, est toujours en évolution. Un vieux monument est incendié, un site réputé disparaît sous un lac, mais ailleurs un nouveau musée, tel celui des Transports, voit le jour; de nouveaux sites urbains se créent. Il en est ainsi du plateau des Trois Tilleuls à Boitsfort et de ses cités-jardins. A la floraison des cerisiers du Japon, des pommiers et des pruniers, à la fin avril ou début mai, le spectacle est féérique. Nous ne saurions assez insister auprès de nos lecteurs pour qu'ils s'y rendent, d'autant plus que des illuminations et diverses festivités sont organisées par la même occasion.

La cité-jardin est une réalisation des architectes Van der Swaelmen et Eggericx. Des souvenirs historiques se rattachent à ce haut lieu de la banlieue bruxelloise. C'est ici qu'en 1770, un comte autrichien nommé Ferraris commença les relevés nécessaires à l'établissement de sa carte toujours très appréciée aujourd'hui.

Une route presque rectiligne y mène du centre de la capitale. Tout en suivant la rue du Trône, où les fervents du Bel Canto auront une pensée émue pour Puccini qui y mourut dans une clinique aujourd'hui disparue, puis l'avenue de la Couronne, nous atteignons le cimetière d'Ixelles riche en souvenirs littéraires, sentimentaux et autres. Par la chaussée de Boendael et l'avenue de Visé, nous gagnons l'église Saint-Clément à Watermael puis le plateau.

L'église Saint-Clément jette une note archaïque dans cette souriante agglomération watermaelienne qui ne s'est vraiment développée qu'au début de notre siècle. En 1786, on comptait toutefois 3.039 habitants dont 794 à Boitsfort.

Saint-Clément remonte au XII<sup>e</sup> siècle. C'était alors un de ces petits sanctuaires campagnards comme il s'en trouve encore autour de la Forêt de Soignes: une nef romane de quatre travées portée par des piliers carrés, bordée par des collatéraux plus étroits et précédée à l'ouest d'une solide tour carrée. Au XVI<sup>e</sup> siècle, on l'agrandit vers l'orient de croisillons et d'un chœur, ogivaux naturellement. En 1871, ces ajoutes furent démolies — il n'en reste qu'une muraille au croisillon méridional — pour être remplacées par un chœur voûté en berceau avec abside en cul de four et par un transept, le tout en style néoroman.

Par la même occasion, on agrandit les bas-côtés tout en maintenant la nef centrale et la tour primitives et la sacristie portant le millésime 1763. On doit regretter toutefois les ajoutes en briques, tourelles et étage supérieur du clocher.

Peu d'éléments artistiques intéressants en ce sympathique sanctuaire. L'autel du croisillon droit, en bois, du XVIII<sup>e</sup> siècle, est dédié à Sainte Catherine. Il s'enrichit d'un tableau racontant un épisode de sa vie signé de P. Brunet. Quelques toiles anciennes dont un Saint-Clément du XVIII<sup>e</sup> siècle et une Trinité méritent attention. A la statuariaire, nous retiendrons un Saint-Roch, un Saint-Joseph et un Saint-Paul du XVIII<sup>e</sup> siècle et une Vierge assise remontant au XIV<sup>e</sup> siècle. La chaire à prêcher, du XVI<sup>e</sup> siècle, s'orne de niches, de colonnettes, de rinceaux. Elle provient de Godinne. On y ajoutera trois confessionnaux du début du XVII<sup>e</sup> siècle, de 1700 et de 1750. Des pierres tombales apposées contre les murailles des bas-côtés nous rappellent le passé cynégétique de Watermael. On y voit des têtes de cerfs, des cors et des noms de veneurs, de piqueurs, de « chasseur de Sa Majesté pendant 64 ans ». Une inscription, celle de Michel de Cafmeyer (mort en 1713) et de son épouse retient plus particulièrement l'attention. C'est lui en effet qui fut chargé par la vénerie d'offrir au roi Charles II, à Madrid, une meute de trente chiens courants. On raconte que comme le roi, lui-même fervent disciple de Nemrod, tardait à le recevoir, il s'installa sous ses fenêtres et se mit à sonner du cor!

C'est Cafmeyer également qui fit bâtir la Maison Haute de Boitsfort que l'on atteint aisément par les avenues Léopold et du Pinson. La Maison Haute occupe l'emplacement des anciens chenils.

A la Maison Haute, mon excellent confrère Louis Quiévreux a consacré un reportage très réussi qu'il a repris dans « Bruxelles, notre capitale », paru en 1953.

Ce serait un élève de Mansard nommé Boffrand qui aurait donné les plans de cette élégante demeure de style Louis XIV sommée de deux girouettes en forme de hures de sanglier. On admirera surtout la vaste salle à manger aux caissons sculptés et à la cheminée monumentale décorée de cuivres et d'étains anciens. Les bois du dernier cerf sonien tué par Charles de Lorraine en juin 1780 la surmonte. Un chien orne le départ de l'ample escalier en chêne. Les anciennes écuries et les vastes remises à voitures retiennent également l'attention. Louis Quiévreux raconte l'anecdote suivante: « Ce petit château connu, au siècle dernier, des fêtes somptueuses réunissant maintes grosses légumes bruxelloises. Henri Conscience y vint un jour pour s'y restaurer, mais, au moment de payer l'écot, il s'aperçut qu'il était sans argent. S'adressant à Julius Hoste, qui l'accompagnait, il lui dit :

— *J'étais pourtant sûr d'avoir un louis d'or dans mon gousset... Qu'aurais-je fait de mes vingt francs ? Perdus ? Je n'ai pourtant rien dépensé en route.*

— *Vous avez donné une aumône à un mendiant, fit son ami.*

— *J'y suis ! Croyant lui donner une pièce d'une cent toute neuve, je lui aurai fait cadeau de mon louis d'or !*

Il n'est peut-être pas inutile de rappeler que le grand veneur du Brabant disposait ici d'une sorte de château situé au milieu d'un étang. Délaissé au temps de Charles de Lorraine, on le démolit en 1776. Lors de travaux de terrassements exécutés près de la maison communale, on en a retrouvé les fondations qui reposaient sur d'énormes poutres de hêtre, en bon état, placées horizontalement pour



La Maison Haute à Boitsfort.



l'église Saint-Clément à Watermael (1914).

éviter l'enfoncement dans les boues marécageuses. Une chapelle castrale n'a été démolie qu'au moment de la construction de la maison communale.

Il existait aussi à Watermael, non loin de Boendael, une demeure de plaisance dont l'édification en 1504 n'avait coûté pas moins de 1600 livres. D'une galerie décorée de tapisseries de Van Orley, les dames assistaient à la chasse. Ce château disparut au XVII<sup>e</sup> siècle.

Watermael eut aussi son galgenberg. A son propos, Wauters raconte un épisode touchant qui s'y déroula le 16 septembre 1532. « Une émeute avait éclaté à Bruxelles, où le peuple s'indignait du prix excessif des grains. Un jeune ouvrier, nommé Pierre, qui travaillait dans une papeterie à Linkebeek, fut pris dans le tumulte et condamné à la décapitation comme pillard. On le livra au maire de Rhode et on le conduisit à Watermael. Au moment où il s'agenouillait dans l'enceinte destinée aux exé-

tions, survint une jeune fille, les cheveux épars, la tête entourée d'une couronne d'épis de la nouvelle récolte. Elle réclama le coupable, en disant qu'elle était prête à l'épouser, s'il y consentait; l'usage était formel, Pierre fut mis en liberté. Les deux fiancés, se tenant par la main, et tous deux tête nue, se rendirent en hâte au palais de Bruxelles, pour remercier la reine Marie de Hongrie d'avoir accordé, à Pierre, sa grâce. La foule, touchée par le dévouement de la jeune fille et du sort funeste auquel avait échappé l'ouvrier, se fit une fête de les combler de dons. Au bout de six semaines, le mariage des deux amants se célébra à Linkebeek, mais leur union ne fut pas de longue durée: Pierre mourut neuf mois plus tard. On ne dit pas quel fut le sort de l'héroïne de ce petit drame. »

Au XV<sup>e</sup> siècle, Watermael possédait aussi une léproserie, une gilde d'archers et un ermitage. Les échevins de Watermael, qui relevait de la Mairie de Rhode Saint-Genèse, allaient à chef de sens à Uccle. Lors de la concession d'armoiries à la commune, le conseil héraldique fut très bien inspiré en les composant de la manière suivante: « D'argent à une rencontre de cerf au naturel, au chef d'azur chargé d'un cor de chasse d'or lié du même ». Le cor de chasse rappelle le consistoire de la Trompe, tribunal cynégétique établi ici par Charles Quint.

Que beaucoup d'écrivains et d'artistes aient élu domicile à Boitsfort, aux portes mêmes de la Forêt de Soignes, il n'y a là rien que de très naturel. Parmi les artistes qui s'inspirèrent des jolis sites, il y a surtout Rik Wouters, peintre, sculpteur, aquafortiste, qui habita longtemps place de la Citadelle. La première guerre mondiale l'amena en Hollande avec son corps d'armée où il mourut le premier juillet 1916. A la place Wiener, un monument orné d'une de ses œuvres « Le souci domestique » rappelle son souvenir. Paul Delvaux habite Boitsfort « en raison de sa tranquillité, de ses beaux arbres, de son bon air ».

Plusieurs académiciens et d'autres écrivains se sont établis ici. A l'avenue van Becelaere habite Lucien Christophe. Georges Rency nous a conté la visite qu'il fit à cette famille d'écrivains en 1946. Il conclut: « A notre époque de bas mercantilisme et de désarroi moral, il y a quelque chose d'extrêmement reconfortant dans le spectacle de cette famille d'écrivains où l'on garde avec ferveur le culte du Feu sacré et où se maintiennent fermement les grandes traditions humanistes et le regret des valeurs intellectuelles ». A l'époque, le beau-père de l'auteur de « La rose à la lance nouée », Gustave Vanzype, secrétaire perpétuel de l'Académie, vivait encore.

#### JUMELAGE WAVRE-HENIN-LIETARD

La ville de Wavre organise pour le 4 juillet prochain, des cérémonies de jumelage avec la ville française d'Henin-Liétard, dans le Pas-de-Calais.

Ces cérémonies qui se dérouleront conjointement avec les festivités communales seront rehaussées par la présence d'un important détachement du 8<sup>e</sup> Bataillon des Troupes de Transmission dont la ville de Wavre assume le parrainage.

Les armoiries  
de la  
Commune.



Robert Vivier a choisi l'avenue du Geai et Joseph Hanse le Behrensheyde.

Le retour à la capitale se fera de préférence par l'avenue de la Forêt, le Bois de la Cambre et l'avenue des Nations, en longeant le bel ensemble architectural de style Renaissance que constitue l'Université Libre de Bruxelles.

Emile POUMON.

En écoutant la Passion selon Saint-Matthieu de J-S. Bach, à la Collégiale Sainte-Gertrude de Nivelles, le 30 mars 1965.

VOILA la Pâque ! Tout bourgeoise, tout feuilole !  
Les murs sont éclaboussés du sang des agneaux.  
Le ciel est bleu de ciel sur une terre folle :  
Gertrude, ayez pitié de l'homme et de ses maux !

Depuis les bûchers allumés sur la montagne  
La vigne d'alliance n'est plus vin bénit,  
La beauté est vain mot dédaigné des aragnes.  
Depuis que l'or a fait les frères ennemis.

Faut-il dire adieu aux étoiles renaissantes,  
Devons-nous mourir de chagrin et de dépit ?  
La rose est toujours là, dans les ruines brûlantes.  
Tel le sceau fulgurant de l'immortel esprit.

Ton cœur fut abreuvé d'espoir, Sainte Gertrude,  
Ton corps nourri du lait de biche et de pain rude.  
Biche toi-même dans les pacages de Dieu  
Où l'on rumine l'âme en des miroirs de feu.

Le tonnerre et le fer ont déchiré ton temple,  
Le cri des disciples a crevé le ciel lourd  
Pour le pardon du monde ensanglanté qui tremble,  
Pour la paix et le pain des enfants de l'amour.

Que la Pâque embellisse de roses trémières  
La croix de Jésus resurgie à la lumière.  
Tout bleuit, tout verdit au souffle du printemps :  
Que la raison enfin baillonne les brigands !

Paul DEWALHENS.

# Mort en 1865, voici un siècle, ANTOINE WIERTZ se survit dans un musée bruxellois

VOICI un siècle que disparaissait l'un des peintres les plus controversés de son temps: Antoine-Joseph Wiertz. Cent ans après sa mort, survenue en 1865, cet artiste suscite toujours partisans et détracteurs. « *Cet homme est un géant* » soutenait le Danois Thorwaldsen. C'était, a dit le peintre Jean Delville, une « *sorte d'athlète de l'art, extraordinairement doué* ». D'autres ont même affirmé qu'il avait plus de génie que de talent. Mais l'unanimité, ainsi que nous l'avons rappelé, est loin d'être acquise et d'aucuns, lorsqu'on parle de cet émule de Rubens, haussent les épaules avec dédain ou commisération.

On connaît, à tout le moins dans ses grandes lignes, la carrière de ce peintre né le 29 février 1806 dans une ville: Dinant, qui peut être considérée comme l'un des berceaux de l'art qu'une synecdoque discutable a qualifié de « flamand ». Joachim Patenier et Henri Blès « à la houppe » n'ont-ils pas vu le jour, en effet, dans cette partie de la magnifique courbe mosane ?

Initié par son père à la peinture et à la sculpture,



On franchit une grille. On monte les marches d'un escalier de pierre...

et voici tel que se présente le Musée Wiertz.

pris en charge par un mécène surpris de son extraordinaire précocité, élève de l'Académie d'Anvers, distingué par le Premier Grand Prix de Rome en 1832, Antoine Wiertz — après avoir séjourné à Rome et été l'un des seuls Belges à avoir été pensionnaire de l'Académie de France dont le bâtiment se dresse sur la colline du Pinchio — s'installa à Bruxelles en 1844. La gloire, déjà, l'avait touché. Tant et si bien qu'on lui offrit, outre un titre de noblesse, des décorations, des commandes et la succession de Gustave Wappers à la direction de l'Académie des Beaux-Arts d'Anvers... L'artiste refusa tous ces honneurs, ne visant qu'à la gloire, n'aspirant qu'à réaliser une œuvre digne de passer à la postérité!

Epris de « gigantisme » et ne parvenant pas à trouver un atelier suffisamment spacieux pour y entreprendre ses immenses compositions, Wiertz se mit en rapport avec le Ministre Charles Rogier aux fins d'obtenir, de celui-ci, la construction d'un atelier répondant à ses besoins.

La demande de Wiertz devait surprendre le Ministre mais celui-ci pouvait-il refuser le soutien de l'Etat à un artiste que beaucoup de contemporains considéraient comme un génie? Une convention intervint entre le Gouvernement et le peintre. Wiertz se vit allouer un crédit de 30.000 francs qui s'avéra bientôt insuffisant. Une nouvelle convention fut conclue le 1<sup>er</sup> septembre 1853. L'artiste reçut une somme supplémentaire de 30.000 francs.

L'histoire des conventions passées entre Wiertz et l'Etat mériterait d'être rappelée en détail.

Ecrivant au Ministre, Wiertz lui expliquait: « *L'ate-*



La grille du Musée Wiertz s'ouvre sur une rue provinciale, écartée, quiète...

(Photos: Michel Delmelle)

dans un terrain vague, un gratte-ciel futuriste qui ne ferait pas mauvaise figure à New York; lui faisant face, serrant le rang dans une réprobation unanime, une douzaine de maisonnettes provinciales, au fond de jardins envahis de mousse... ».

« *La vieille demeure et l'atelier immense comme une église désaffectée, ajoute S. Houbart-Wilkin, disparaissent à l'heure actuelle entre une brasserie, le Musée d'Histoire Naturelle et les garde-meubles de l'Office des Propriétaires. Il faut aller les trouver là, 62, rue Vautier, dans un cadre provincial tout proche de la gare du Luxembourg. De hauts murs y cachent mal un jardin romantique envahi par le lierre. A l'entrée, au-delà des grilles et d'un escalier de pierre bleue, se lit le nom de Wiertz, en lettres d'or, comme aux façades des vieux hôtels. Ilôt de silence, la maison du peintre semble demeurer dans un temps révolu... ».*

Voilà donc comment se présente le Musée Wiertz, que l'on découvre dans une rue provinciale, écartée, capricieuse en son parcours, tournant soudain à angle aigu, avec — protégées par des jardinets — des maisons sans style, plutôt, proposant le style d'une époque se distinguant précisément par son absence de style. Le Musée se situe en retrait de la voie carrossable. On franchit une grille. On monte les marches d'un escalier de pierre. On traverse une cour-jardin. On franchit la porte, un corridor carrelé et l'on arrive enfin là où le peintre a œuvré, face à ses toiles, encerclé par elles, surpris par leur ampleur, leur immensité, leurs sujets terrifiants, délirants... On verra tout cela, ces mythes démesurés, un *Patrocle* colossal, une *Révolte des Enfers* qui n'a pas moins de onze mètres de haut, un *Triomphe du Christ* et d'autres toiles gigantesques, des compositions idéalisantes, des sujets en trompe-l'œil, des portraits dont plusieurs sont admirables, des natures mortes d'une extrême minutie, des esquisses, des souvenirs... Si on procédait à une sélection sévère, si on donnait aux œuvres retenues un autre cadre, non pas délabré mais lumineux et soigné, chacun pourrait être d'accord quant à la

lier pourrait servir de Musée. Mes tableaux devraient, pendant ma vie et après ma mort, rester invariablement fixés à ses murs ».

Par ailleurs, construisant déjà en rêve le gigantesque atelier qu'il désirait, il suggérait à Charles Rogier un emplacement bien précis: « *... celui qui est situé dans le quartier Léopold, sur la hauteur qui domine la nouvelle gare et surplombe la propriété de M. Dubois* ». Mieux, il avouait le souhait de voir son futur atelier reproduire exactement le temple de Paestum, en grès rose.

Après la première convention, celle de 1851, Wiertz, nous l'avons signalé, devait revenir à la charge pour signaler, notamment, qu'un terrain situé en contrebas de l'emplacement convenu allait être vendu. « *Si on ne l'achète pas, devait-il écrire au Ministre, je crains d'être circonscrit par des maisons qui masqueraient mon œuvre* ». Les 30.000 francs supplémentaires de 1853 permirent d'acheter ce terrain.

L'Etat (c'est-à-dire les contribuables) donna donc à Wiertz la possibilité de faire édifier le vaste atelier dont il rêvait. Wiertz, en contrepartie, prit l'engagement de léguer à la Nation tous ses grands tableaux.

Telle est, résumée, l'origine du Musée Wiertz qui s'ouvre au n° 62 de la rue Vautier, derrière la gare du Quartier Léopold. Au total, il tient plus du hangar que du temple de Paestum. Wiertz, à peine installé, devait le trouver trop exigü. « *Le Musée existant, écrivait un journaliste faisant écho aux nouvelles prétentions de l'artiste, ne serait que le péristyle. Trois vastes salles seraient ajoutées, destinées à une série de tableaux dont les esquisses annoncent une œuvre grandiose... »*

L'ancien atelier d'Antoine Wiertz, qui prétendit égaler et même surpasser Rubens, existe donc toujours comme musée. Peu de peintres ont, de la sorte, leur musée particulier. L'artiste dinantais l'avait déjà de son vivant. Il l'a conservé après sa mort. Et, depuis un siècle, des milliers de personnes, parmi lesquelles celles venues de l'étranger sont sans doute plus nombreuses que celles de nationalité belge, lui ont rendu visite.

Plantons le décor! « *L'endroit est quelque peu disparate, note Anne Della Faille. D'un côté de la rue,*

Le mémorial Henri Conscience. Le romancier flamand fut le premier conservateur du musée.





Le monument Antoine Wiertz à Ixelles.

valeur exceptionnelle d'un peintre qui s'est desservi lui-même en faisant voisiner le meilleur et le pire!

Au Musée Wiertz, on regarde les réalisations titaniques de l'artiste mosan et l'on ne pense pas toujours au drame de ce créateur dépassé par ses intentions. Wiertz a vécu et a travaillé ici. Il y a été assailli par la maladie. Rendons la parole à Anne Della Faille: «... Un antrax mal soigné, qui devint charbonneux, prit à l'improviste le visage de la mort, et le mit en quelques jours à toute extrémité. Le pauvre Wiertz eut une agonie difficile. Il voyait d'étranges figures approcher de son lit: «Éloignez-les. Ce sang... Tout ce sang...» Le soir tombait sur le jardin planté d'arbres. Le ciel virait vers la nuit, dans des couleurs de tourterelle. Wiertz vit s'approcher de son lit défait des femmes voilées, lumineuses, d'une douceur infinie: «Vite, vite mes pinceaux... Quel tableau je vais faire... Oh! je veux vaincre Raphaël...». Et son visage jaune et amaigri, sali de barbe, retomba sur les oreillers. Ce petit homme paisible, aux yeux d'illuminé, qui se lançait si brusquement dans d'imprévisibles fureurs et donnait tout ce qu'il possédait aux pauvres, était mort sans le sou, dans un misérable lit qui ne lui appartenait même pas. «Un lit de chêne, prêté», mentionne l'inventaire de ses biens. Mais au moins il était mort en douceur. A la minute ultime, la suavité de Raphaël l'avait emporté sur les visions romantiques et boursoufflées. Cependant, l'atelier-musée restait solidement établi, pour les générations futures, comme un gigantesque témoignage...».

Il y a le souvenir d'Antoine Wiertz, artiste entier, intransigeant, désintéressé, et aussi de quelques autres disparus: Henri Conscience, Albert Mockel, Valère Gille... car, conformément au souhait exprimé par le peintre, les différents conservateurs du Musée ont été des écrivains ou des poètes. Actuel-

lement, c'est Hubert Colleye qui a la charge de veiller sur les collections de l'artiste romantique qui, chose à noter, maniait la plume presque autant que le pinceau. Auteur d'un *Eloge de Rubens*, qui lui valut un prix, ainsi que de considérations sur l'art de peindre et de quelques pamphlets, Wiertz prit plus d'une fois la défense des écrivains belges contre les préjugés dont ils étaient victimes à l'époque et dont ils continuent à souffrir aujourd'hui.

Le premier conservateur du Musée Wiertz fut Henri Conscience dont une plaque nous rappelle la tête de patriarche à la grande barbe grise. Ce choix était-il heureux? Le romancier flamand semble avoir été pourvu du titre et des émoluments de conservateur non en raison de ses compétences en matière artistique mais en raison de ses mérites littéraires, afin de lui permettre de poursuivre — en toute quiétude — une œuvre qui compte, au total, quelque quatre-vingt-dix romans. Le Musée l'intéressait moins, semble-t-il, que le jardin. Dans ses souvenirs, intitulés *Une Vie d'Ecrivain*, Camille Lemonnier a raconté l'une de ses visites au romancier flamand devenu le gardien du message pictural laissé par le Wallon Antoine Wiertz. «Sa silhouette, lisons-nous, se détachait sur la colonnade de ce musée Wiertz dont il était le conservateur: il nous montra ses arbres et ses roses...» C'est là qu'Henri Conscience devait passer de vie à trépas. Son corps fut exposé dans la grande salle du rez-de-chaussée. Une foule innombrable, venue de tous les horizons des Flandres, défila devant lui.

Il y eut ensuite le poète Albert Mockel, natif de Liège et donc Mosan comme Antoine Wiertz. Nous nous rappelons son profil de médaille et sa silhouette osseuse. Il eut, pour successeur, un autre poète, Valère Gille auquel on doit, notamment, une série de sonnets intitulée *Tableaux*. Ces sonnets sont inspirés par des œuvres de Pieter de Hoogh, Jan Steen, Franz Hals, Teniers, Van Dick... mais non Antoine Wiertz. Valère Gille, dont nous nous souvenons la figure de mousquetaire amoureux du panache, n'a pas rendu, à notre connaissance, un quelconque hommage versifié à l'artiste auquel il devait une fin de carrière sans souci. Comme Henri Conscience, comme Albert Mockel, la partie du Musée qu'il préférait était... le jardin. Celui-ci devait l'inspirer quelquefois. Mais les vers en question sont d'un verbe si allusif qu'on a quelque peine à reconnaître le jardin romantique faisant suite à l'ancien atelier d'Antoine Wiertz.

Il paraît y avoir eu quelque incompatibilité profonde entre Wiertz et les différents conservateurs passés du Musée portant son nom. Plus généralement, nos compatriotes dédaignent ou ignorent ce sanctuaire nostalgique qui reçoit, nous l'avons déjà dit, plus de visiteurs étrangers que de visiteurs belges. Les Américains y viennent, attirés par le «gigantisme» de Wiertz, par la «démésure» de ses œuvres qui répond obscurément à une certaine propension qui, chez eux, est naturelle. Les Anglais paraissent être séduits par le côté mythique d'une peinture qui leur rappelle peut-être, par ailleurs, le sentimentalisme se faisant jour chez William Blake et nombre de leurs Préraphaélites. Quant aux Français, ils ne manquent pas, sans doute, d'esquisser un parallèle entre Wiertz et Delacroix.

Voici un siècle que Wiertz est mort mais il reste vivant, étrangement (n'est-ce pas le propre des vivants d'être discutés?), au cœur de son Musée, au 62 de la très provinciale rue Vautier, derrière la profonde échancreure ferroviaire du Quartier Léopold!...

Joseph DELMELLE.

# LE CHAMP DE BATAILLE DE WATERLOO



## UR LES TRACES de WELLINGTON, BLÜCHER et NAPOLÉON...

Un pèlerinage qui s'impose



QUITTER Bruxelles par l'Avenue Louise, une des plus fameuses et des plus belles artères de la Capitale. Cette avenue, ainsi dénommée en souvenir de la fille aînée de Léopold II, fut créée en 1864 et resta longtemps la promenade mondaine par excellence. Elle est bordée de maisons de maître et de magasins de luxe. Au Rond-Point, on remarque, à gauche, un très artistique groupe en bronze de Charles Van der Stappen, représentant *Ompdrailles*, le *Tombeau des Lutteurs* (1892), puis, en direction du Bois, le *Monument Buls-De Mot* (1928) exécuté par Rouseau; plus loin, «l'Esclave repris par les chiens», ensemble symbolique de Samain (1897); enfin, à l'extrémité de l'avenue, l'élégante *Fontaine du Poète* (1949), réalisée par Hoyoux, en souvenir d'Odilon-Jean Périer et, à droite, un intéressant groupe en bronze de Jacques de Lalaing «les Cavaliers luttant» (1906).

LE BOIS DE LA CAMBRE, splendide lambeau de la Forêt de Soignes, fut annexé au territoire de Bruxelles en 1864 et aménagé suivant les plans de l'ingénieur Keilig. Rendez-vous dominical de nombreux Bruxellois. Superficie: 124 hectares (2.000 mètres de profondeur sur 550 mètres de largeur). Admirable futaie avec plan d'eau central très décoratif (canotage), ceinturant un îlot (bac). Chalets et guinguettes où sont établis des restaurants, tea-room, parcs d'attractions pour enfants ainsi qu'une patinoire à roulettes.

\* = monument, site ou point de vue remarquable.

\*\* = monument, site ou point de vue de toute beauté.



L'avenue de la Belle-Alliance, qui s'amorce, à droite, relie le Bois à la chaussée de Waterloo (N.5) que l'on suit en direction de cette dernière localité. Bientôt apparaît, à droite, le quartier spécifiquement résidentiel d'UCCLE (75.000 habitants), commune la plus étendue de l'agglomération bruxelloise. Ici, les imposantes villas alternent avec les spacieuses maisons de plaisance.

Puis, toujours à droite, les nouveaux quartiers de RHODE-SAINT-GENESE, jadis centre agricole qui resta, longtemps, enclavé dans la

Forêt de Soignes et qui est devenu, au cours de ces dernières décennies, un des principaux dortoirs de la Capitale.

A gauche s'étirent les admirables frondaisons de la FORET DE SOIGNES\*, prestigieux vestiges (± 4.300 hectares) de l'antique forêt charbonnière. De nombreuses espèces arborescentes y croissent (chênes - épicéas - bouleaux, etc.), dominées toutefois, par des hêtres très majestueux qui, occupant à eux seuls les 2/3 environ de la surface boisée, règnent en grand seigneur sur ces lieux.



Le Temple commémoratif de la Bataille.

à la mémorable bataille de Waterloo, qui par son héroïsme, a concouru au triomphe de la cause du genre humain, glorieusement décidée par l'éclatante victoire du dit jour. »

D'autres plaques ornent le monument. Elles rappellent le passage en ce lieu du roi d'Angleterre, George IV (1<sup>er</sup> octobre 1821) et du roi de Prusse Frédéric III et de ses trois fils (20 septembre 1825).

Une petite chapelle, votive, abritant une statue de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, couronne cette tombe qui n'est plus, aujourd'hui, qu'un cénotaphe. En effet, à la mort de Lord Uxbridge, survenue en 1854, la relique fut détournée et transportée en Angleterre, pour être inhumée, définitivement, dans le caveau de famille du marquis d'Anglesey.

A moins de 50 mètres au-delà de ce curieux monument, se dresse, également, à droite de la chaussée, l'Eglise Saint-Joseph, sanctuaire à trois nefs séparées par des colonnes ioniques, œuvre sans prétention, de Coulon (XIX<sup>e</sup> siècle). Le mobilier comporte quelques bonnes pièces dont les stalles d'un goût baroque, adroite menuiserie provenant de la cathédrale Saint-Rombaut, à Malines, la chaire de vérité richement sculptée et une belle suite de tableaux dont un « Saint-Jérôme » (XVI<sup>e</sup> siècle) aux prolongements gothiques et un triptyque à la manière de Rubens.

Mais la partie la plus intéressante de l'édifice est son Avant-Corps\*, de plan rayonnant, surmonté d'un dôme de mouvement

baroque qu'achève un Avant-Corps\* truit en 1686, servit de lieu de rassemblement avant d'être converti en temple commémoratif de la bataille.

A remarquer : la façade d'un bel effet décoratif avec son péristyle rythmé par six colonnes doriques qui supportent un fronton triangulaire.

L'intérieur est tapissé de plaques couvertes d'épithètes emphatiques et lyriques, commémorant le sacrifice d'officiers et de soldats anglais et alliés, tués à Waterloo. L'une d'elles évoque le souvenir du général belge baron van Merlen, tué au champ d'honneur à la tête de la brigade de cavalerie belge n° 1.

Ces plaques servent de toile de fond à un buste, en marbre blanc, de Wellington (œuvre d'Adams). Deux bas-reliefs ornent encore les parois; l'un en bronze, est consacré à Frédéric de Nassau et est dû à Wiener; l'autre en marbre, reproduit les armes de l'Angleterre et fut exécuté par Guillaume Geefs.

En remontant la rue de la Station qui s'amorce, à droite de l'église, on atteint, bientôt, à gauche, le cimetière désaffecté et aménagé, aujourd'hui, en zone de verdure. Ce champ de repos abritait, autrefois, les tombes de plusieurs officiers anglais.

#### LE MUSEE WELLINGTON

REVENIR à l'église. En face du sanctuaire, très jolie maison Louis XV qui servit de Quartier Général à Wellington durant les nuits mémorables des 17 et 18 juin 1815, et où le duc rédigea son bulletin de victoire.

Au Quartier général de Wellington.



cette demeure qui faisait, à l'époque, office d'hostellerie, fut transformée en relais de chevaux, en 1836. Elle a été convertie, récemment, en Musée\*, dédié au duc.

Y sont rassemblés une panoplie d'armes, cuirasses et objets divers se rapportant à la bataille de Waterloo, ainsi que la cape et le presse-papiers utilisés par Wellington, la mallette de son aide de camp Sir Alexandre Gordon, décédé en ce lieu, et la jambe de bois de Lord Uxbridge.

Le musée détient aussi la table de travail et le lit du duc de même que des sabres hindous qui lui avaient été offerts au cours de sa fructueuse carrière. On peut encore y voir le monument funéraire du major Rowley Heyland, qui se trouvait, précédemment, dans le jardin d'une ancienne auberge, au carrefour de Mont-Saint-Jean.

A l'occasion du 150<sup>e</sup> anniversaire de la bataille de Waterloo, une exposition ayant pour thème « Wellington et l'Europe à Waterloo », se tient, présentement, au Musée Wellington. (Clôture : le 31 octobre 1965). Elle est consacrée aux diverses phases de la bataille de Waterloo, reconstituée à l'aide, notamment, de pièces de collections en provenance de Grande-Bretagne et est organisée à l'initiative du Gouvernement britannique et de l'Ambassade de Grande-Bretagne, à Bruxelles, par le « Central Office of Informations », en collaboration avec la Société des Amis du Musée Wellington. Le Musée est ouvert tous les jours pendant la durée de l'exposition.

Après l'exposition, les jours et heures d'ouverture seront, en prin-

cipe, les suivants : pour la période allant de Pâques au 30 septembre : tous les jours de 10 à 12 heures et de 14 à 19 heures. Fermé le lundi.

Pour la période partant du 1<sup>er</sup> octobre jusqu'à Pâques : les mercredi, jeudi, samedi, dimanche et jours fériés, de 14 à 16 heures.

En dehors de ces jours et heures : sur rendez-vous.

PRIX D'ENTREE :  
Durant l'exposition :  
20 F par personne. Réductions pour groupes.  
En tout autre temps :  
10 F par personne. Ce montant est ramené à 5 F par personne pour les groupes d'au moins 10 personnes.

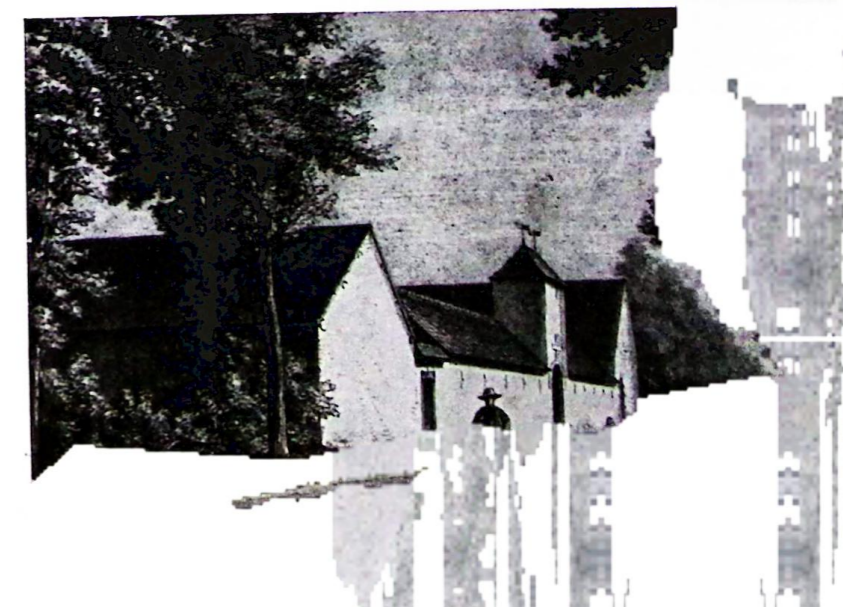
#### AU CARREFOUR DE MONT-SAINT-JEAN

SUIVRE la N.5 (direction Charleroi). Après 3 km de parcours, on atteint le carrefour de Mont-Saint-Jean, où s'élevait, à droite, l'Hôtel des Colonnes, démoli récemment pour permettre l'élargissement de la voirie. Ce fut dans cet hôtel que Victor Hugo acheva, le 30 juin 1861, son célèbre roman « Les Misérables », où la tragique épopée de 1815 est décrite en des pages inoubliables, empreintes du plus pur lyrisme.

Avant de franchir le carrefour, il est recommandé de s'engager, à gauche, dans la chaussée de Mont-Saint-Jean à La Hulpe, jusqu'au Moulin de Mont-Saint-Jean (distance : 500 mètres environ).

Ce moulin en briques, situé à droite et en retrait de la chaussée, fut édifié en 1838 et désaffecté durant la Première Guerre Mondiale. Transformé, par la suite, en maison d'habitation, il est, aujourd'hui, en ruine et n'offre guère d'intérêt sur le plan architectural. En revanche la campagne, qui se déploie au sud et à l'est, a

La Ferme de Mont-Saint-Jean.



# A WATERLOO

DE nombreux relais gastronomiques et établissements de détente jalonnent la chaussée qui pénètre, bientôt sur le territoire de WATERLOO, importante bourgade qui, en raison de l'aménagement de nouveaux quartiers résidentiels, a perdu, pratiquement, l'aspect rural qui la caractérisait encore, il y a une trentaine d'années à peine. Sièges de quelques petites industries (savonneries, ateliers de firmes automobiles, etc.). Bien que n'ayant été, à aucun moment le centre névralgique des furieux engagements qui donnèrent le coup de grâce à l'Empire napoléonien, la commune de Waterloo a donné son nom à la tragique bataille du 18 juin 1815, en raison du fait que c'est à Waterloo que le duc de Wellington dressa son bulletin de victoire.

Waterloo a, néanmoins, gardé de nombreux souvenirs de cette journée qui marqua un des grands tournants de l'histoire.

Tout d'abord, à WATERLOO-CENTRE, à droite et en bordure

Tombe de la jambe d'Uxbridge.

de la route, on peut voir dans le jardin d'entrée de la maison, portant le numéro 214, de la chaussée de Bruxelles (N.5), la Tombe « Jambe d'Uxbridge ». Elle consiste en un petit mausolée auquel est adossée une plaque en marbre rappelant que Lord Uxbridge, commandant en chef de la cavalerie de l'armée anglaise, élevé, par la suite, au rang de marquis d'Anglesey, fut transporté grièvement blessé dans cette habitation pour y être amputé de la jambe gauche qu'on enterra dans le jardin en même temps que le boulet meurtrier.

L'épithape est libellée comme suit :

« Ci est enterrée la Jambe de l'illustre, brave et vaillant comte Uxbridge, lieutenant général de S. M. britannique, commandant en chef la cavalerie anglaise, belge et hollandaise, blessé le 18 juin 1815,



Le moulin de Mont-Saint-Jean.

gardé cet aspect typiquement rural qu'elle avait à l'époque des combats. Le moulin offre, à cet égard, de très belles perspectives sur la région d'Ohain, mouchetée de pâturages et de bocages. A l'ouest se détache la Butte du Lion. Au sud, à l'avant-plan, la crête défendue par l'infanterie anglaise. Revenir au carrefour de Mont-Saint-Jean et reprendre la N.5 (vers Charleroi). Immédiatement, à gauche, se dresse le *Château Cheval*, d'une architecture très lourde. A 500 mètres au-delà du carrefour, en bordure et à gauche de la route, la *Ferme de Mont-Saint-Jean* (territoire de Waterloo), ancien domaine des Templiers. Rebâtie en 1778 par la commanderie de Malte, elle fut occupée par les Anglais durant la bataille et leur servit d'ambulance. Des blessés s'y trouvaient encore plusieurs jours après les combats.

### LES MONUMENTS

**C**ONTINUER le long de la N.5. Après 700 mètres environ, on atteint le fameux carrefour de la route du Lion et de la N.5. Plusieurs monuments retiennent, ici, l'attention. Tout d'abord, à gauche et avant

Le monument aux Belges.

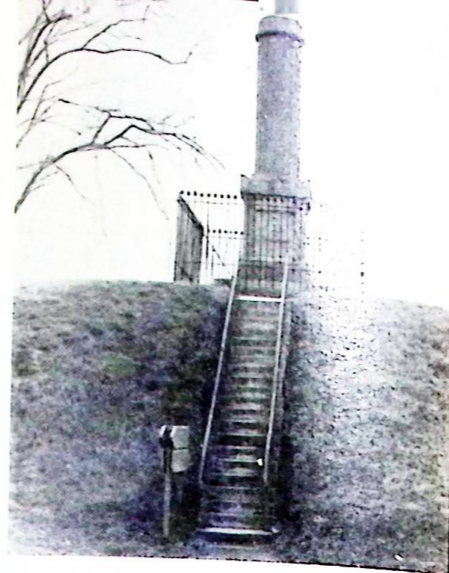
le carrefour (angle nord-est), le *Monument aux Belges*, morts le 18 juin 1815 « en combattant pour la défense du drapeau et l'honneur des armes ». Construit en 1914, d'après un projet de l'architecte Callewaerts, il consiste en une stèle en pierre bleue, ornée d'un drapeau en bronze déchiré par la mitraille et surmontant un trophée timbré d'un écusson au lion belge, entouré de lauriers. Ce monument est situé à l'extrême limite de la commune de

Le monument des Hanovriens à Plancenoit.



Waterloo. Au-delà du carrefour, deux mémoriaux, tous deux, sur Plancenoit.

A l'angle sud-est, le *Monument des Hanovriens ou de la Légion allemande du Roi*. Il se présente



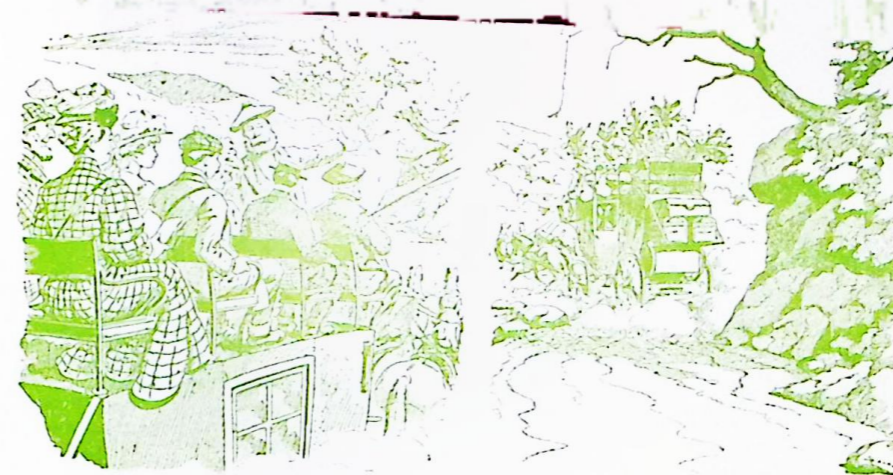
Le monument Gordon à Plancenoit.

sous la forme d'une sobre pyramide tronquée, de 6,50 mètres de haut, reposant sur un socle qu'entoure une gracieuse grille. Il fut élevé en 1818 à la mémoire des défenseurs de la Haie-Sainte. Un escalier de 8 marches y donne accès. Ce mémorial, restauré en 1914 et en 1940, porte les noms de 39 officiers hanovriens, tués le 18 juin 1815.

A l'angle sud-ouest, légèrement en retrait du carrefour, le *Monument Gordon*, formé d'une colonne cannelée reposant sur un piédestal, posé lui-même sur un tertre, lequel indique le niveau primitif du sol.

Le mémorial proprement dit est en pierre bleue et d'une hauteur totale de 7 mètres. Il est entouré d'un grillage en fer auquel on accède par un escalier de 21 marches. Cette colonne fut élevée, en 1817, à la mémoire de Sir Alexandre Gordon, aide de camp du duc de Wellington, à l'endroit où il fut grièvement blessé. Gordon mourut, le lendemain, à l'hôtel Bodenghien

L'arbre de Wellington.

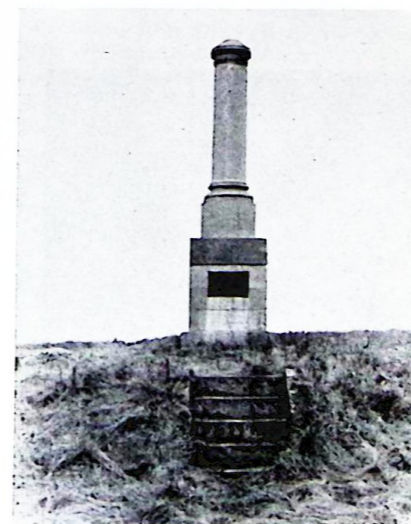


Peu d'années après la bataille, l'arbre touffu de Wellington offrait bien triste mine... après le prélèvement, par les touristes, du traditionnel « souvenir » !

où Wellington avait établi son quartier général (voir plus haut). Ses cendres reposent, actuellement, au cimetière de Bruxelles (Evere).

Enfin, toujours à l'angle sud-ouest, sur l'accotement de la route

Le monument Schwerin à Lasne-Chapelle-Saint-Lambert.



conduisant au Lion, on voit l'Arbre (plaque), planté, en 1958, par

les soins de la Fédération Touristique de la Province de Brabant, pour symboliser l'orme sous lequel se tint le duc de Wellington durant une partie des combats. L'orme, en question fut vendu, en 1818, à un Anglais et débité, peu après, à Londres, sous forme de souvenirs.

Avant de gagner la Butte du Lion, principal pôle d'attraction du champ de bataille, prendre à gauche, la petite chaussée d'Ohain pour atteindre 1.600 mètres, plus loin, la *Ferme de la Papelotte* (commune de Waterloo), imposante construction rurale, qui fut un point d'appui essentiel couvrant la gauche de Wellington. Occupée par les Français dans le courant de l'après-midi du 18, elle fut reprise par les troupes de Nassau, dans la soirée.

La ferme fut reconstruite en 1860. C'est de cette dernière époque que date la tour en forme de belvédère qui somme la porte d'entrée.

De la Ferme de la Papelotte, il est possible de remonter le chemin suivi par les troupes du maréchal Blücher et de gagner *Lasne-Chapelle - Saint-Lambert* par une petite route sinueuse, riche en points de vue aussi variés que pittoresques.

La Ferme de la Papelotte (Waterloo).



A 800 mètres environ, à l'ouest de l'église de Lasne, visiter le *Monument Schwerin* qu'on aperçoit au milieu des champs. Il s'agit d'une colonne de 5 mètres de haut, posée sur un socle octogonal et élevée à la mémoire du colonel, comte von Schwerin, commandant une brigade de cavalerie du IV<sup>e</sup> Corps (Bulów), et qui fut tué dans un boqueteau voisin.

### LA BUTTE DU LION

**R**EVENIR au carrefour et s'enrager dans la route du Lion, artère spacieuse, macadamisée et bordée d'hôtels et de restaurants. Son aspect actuel ne rappelle en rien le fameux « chemin creux », appelé, également, chemin de la Croix, où s'écrasèrent, suivant la légende, des centaines de cuirassiers français.

A gauche, la célèbre *Butte du Lion* \* (territoire de Braine-l'Alleud), élevée, entre 1823 et 1826, à l'endroit où fut blessé le prince d'Orange, commandant en chef du 1<sup>er</sup> Corps de l'Armée des Pays-Bas.

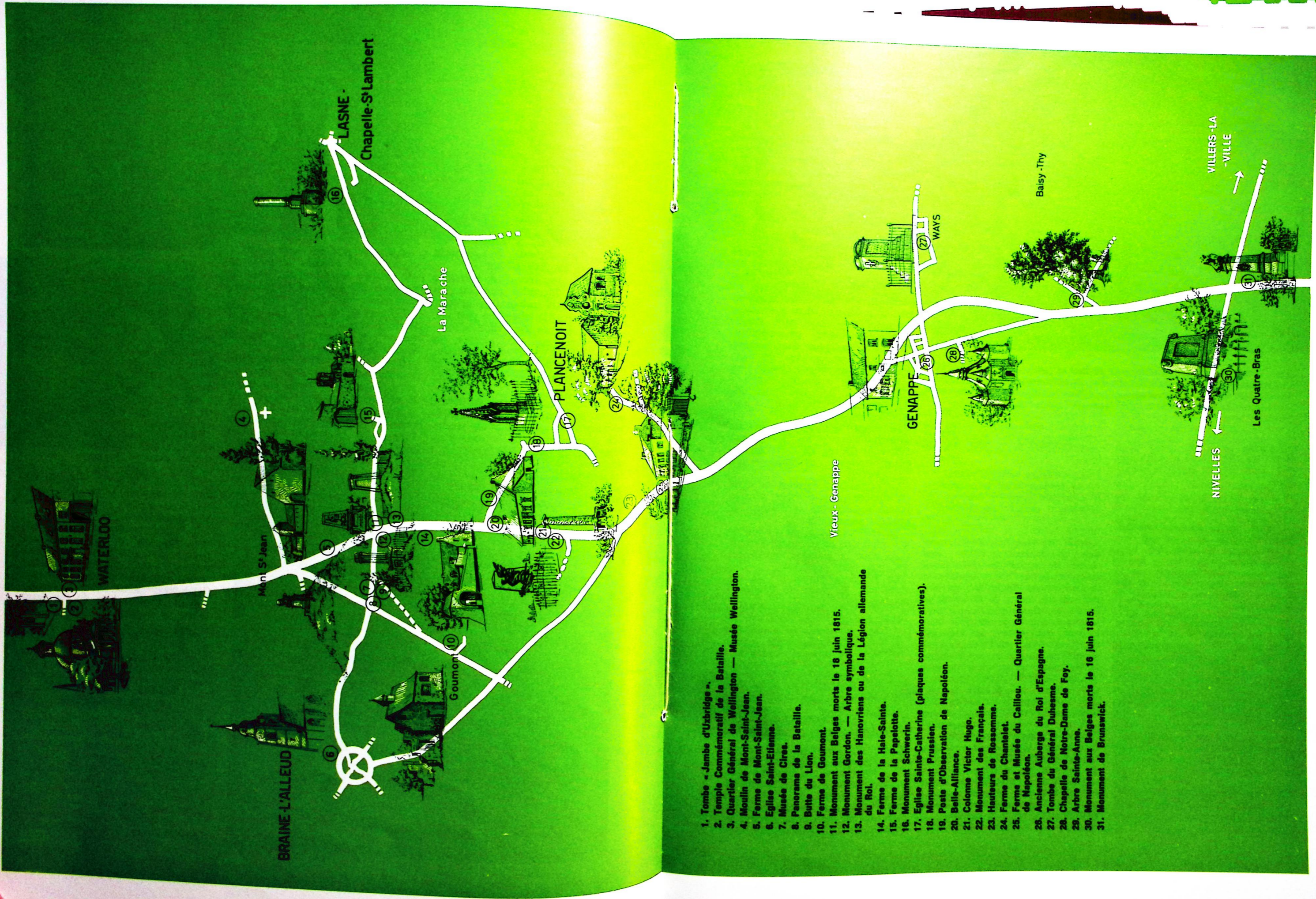
C'est un gigantesque tertre, en forme de cône, d'une hauteur de 40,50 mètres. Un lion en fonte, œuvre de Van Geel, de 4,50 mètres de longueur sur 4,45 mètres de hauteur, posé sur piédestal en pierres, reposant lui-même sur une colonne centrale en maçonnerie, couronne la butte. Il pèse vingt-huit mille kilogrammes. Il fut coulé aux Ateliers Cockerill, à Seraing, puis acheminé par voie fluviale, vers Braine-l'Alleud. Ce monument fut élevé par les Hollandais.

L'édification de la butte nécessite le prélèvement de terres du voisinage, entraînant la suppression de tout le talus méridional du chemin creux.

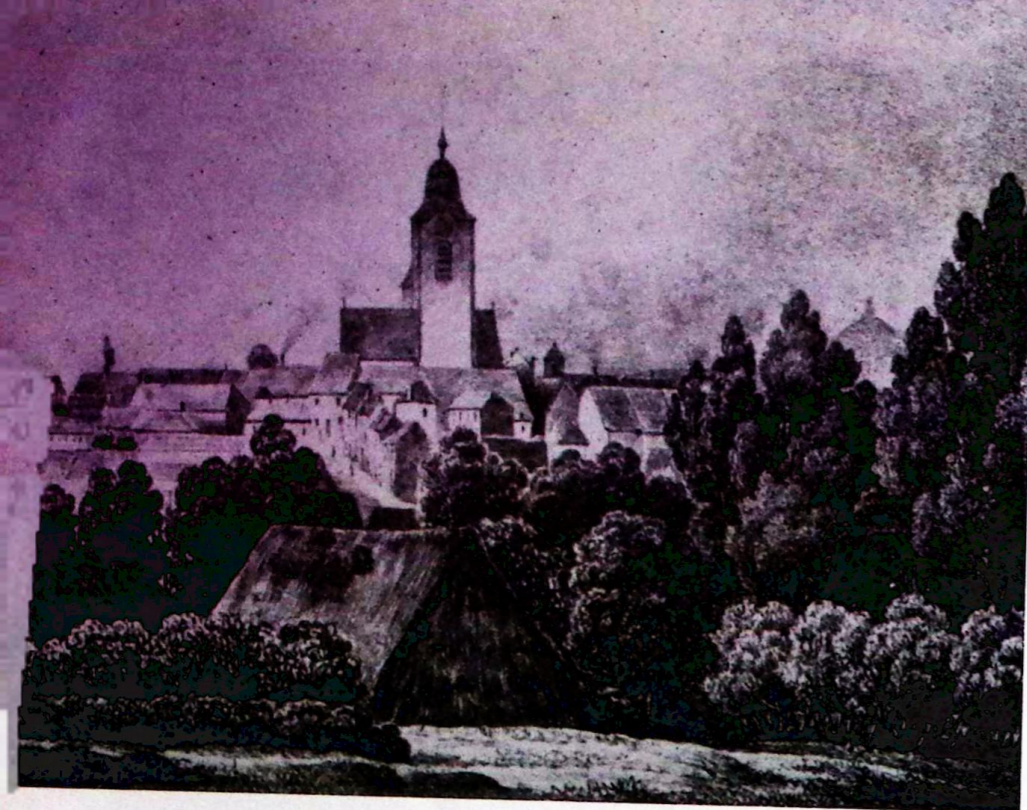
(Escalier de 226 marches).

Du haut de la butte, panorama incomparable\* sur tout le champ de bataille. Une table d'orientation, placée par les soins de la Ferme-Ecole de Waterloo, facilite grandement l'identification des monuments qui jalonnent le champ de bataille.

Accès gratuit durant toute l'année. En été de 8 h 30 à 19 h 30. Au printemps et en automne, de 9 h 30 à 18 h. En hiver, de 10 à 15 heures.



1. Tombe « Jambe d'Uxbridge ».
2. Temple Commémoratif de la Bataille.
3. Quartier Général de Wellington — Musée Wellington.
4. Moulin de Mont-Saint-Jean.
5. Ferme de Mont-Saint-Jean.
6. Eglise Saint-Etienne.
7. Musée de Ciree.
8. Panorama de la Bataille.
9. Butte du Lion.
10. Ferme de Goumont.
11. Monument aux Belges morts le 18 juin 1815.
12. Monument Gordon. — Arbre symbolique.
13. Monument des Hanovriens ou de la Légion allemande du Roi.
14. Ferme de la Haie-Sainte.
15. Ferme de la Papelotte.
16. Monument Schwerin.
17. Eglise Sainte-Catherine (plaques commémoratives).
18. Monument Prussien.
19. Poste d'Observation de Napoléon.
20. Belle-Alliance.
21. Colonne Victor Hugo.
22. Monument des Français.
23. Hauteurs de Rosomme.
24. Ferme du Chantelet.
25. Ferme et Musée du Caillou. — Quartier Général de Napoléon.
26. Ancienne Auberge du Roi d'Espagne.
27. Tombe du Général Duhesme.
28. Chapelle de Notre-Dame de Foy.
29. Arbre Sainte-Anne.
30. Monument aux Belges morts le 16 juin 1815.
31. Monument de Brunswick.



Vue du village de Braine la Leude.  
Litho de Jobard qui date d'environ vingt-cinq ans après la bataille.  
On y voit figurer, assez estompée, la silhouette du Lion de Waterloo.  
Le village était encore identique à celui de 1815.

notamment en 1555, vers 1740 (nefs), en 1763 (tour) et, enfin, en 1880, année où fut édifié le chœur actuel.

La tour haute de 45 mètres, est coiffée d'un bulbe gracieux.

L'église servit d'hôpital de secours durant les jours qui suivirent la bataille de Waterloo. Des blessés de toutes nationalités y furent soignés et purent compter sur le dévouement des médecins et des femmes (religieuses et laïques) de Braine-l'Alleud et des environs.

Pour commémorer cet événement, un bas-relief, haut de 0,95 m. et large de 1,02 m., encastré dans un appareillage de pierre blanche a été placé, en 1965, sous le jubé, au pied même de la tour. Œuvre du statuaire Albert Desenfans, il représente Simon de Cyrène aidant Jésus à porter sa croix, tandis que les saintes femmes se lamentent devant ce déchirant spectacle. Dans la pensée de l'auteur, Simon de Cyrène figure les Brainois aidant les mourants et les blessés à supporter leurs souffrances, tandis que les saintes femmes symbolisent la population féminine de Braine, déchirée par tant de détresse humaine.

Le bas-relief porte cette inscription :

« Cette église servit d'hôpital  
Au lendemain de la bataille  
Charitablement les Brainois  
Vinrent en aide aux blessés »  
Juin 1815.

Outre le bas-relief, l'église possède un opulent mobilier : une chaire de vérité de 1644, richement ornée, de beaux lambris et confessionnaux Louis XV, un monument aux morts de 1914-1918, de Desenfans, figurant le Christ ressuscitant, une toile de P.-J. Verhaghen, représentant la Présentation de Jésus au Temple, un magnifique lutrin en cuivre jaune (1574), une superbe croix de procession du XVI<sup>e</sup> siècle, deux pierres tombales de grande facture, l'une montrant Philippe de Witthem, seigneur de Braine et son épouse, en habits somptueux, l'autre élevée à la mémoire de Nicolas del Halle et Jeanne Couty Herdenvelt (1551), qui étaient de grands propriétaires terriens, enfin, dans la chapelle des fonts baptismaux, une plaque rappelant qu'en ce lieu fut baptisé le cardinal Mercier, né à Braine-l'Alleud, en 1851.

On voit encore dans la même chapelle, la crose ayant appartenu à l'illustre prélat.

## BELGIQUE MINIATURE

APRÈS un regard à la Maison natale du cardinal Mercier, située non loin de l'église sur l'actuelle place Cardinal Mercier, et avant de rejoindre le carrefour des monuments belges, hanovriens et Gordon, faire halte à la *Belgique Miniature*, située, rue de la Croix à Braine-l'Alleud, à 1.500 m. à l'ouest du Lion.

La Belgique Miniature présente dans un vaste parc, aménagé avec goût, une reproduction fidèle de la carte de Belgique au 1/2.500<sup>e</sup> en planimétrie et au 1/500<sup>e</sup> en altimétrie, formant une vivante synthèse de notre pays, tant sous l'angle économique que géographique. S'étendant sur plus d'un hectare, cette carte est enrichie de nombreuses maquettes représentant les charbonnages, entreprises sidérurgiques, zones agricoles ainsi que les monuments historiques les plus typiques de notre pays.

Le réseau routier et le régime hydrographique y sont aussi parfaitement figurés. La carte est, en outre, lumineuse et dominée par un belvédère.

La promenade bordant la carte est équipée de maquettes, d'installations industrielles et d'usines de produits alimentaires.

Un café-restaurant, un chemin de fer miniature et un parc d'attractions pour la jeunesse complètent cet intéressant complexe.

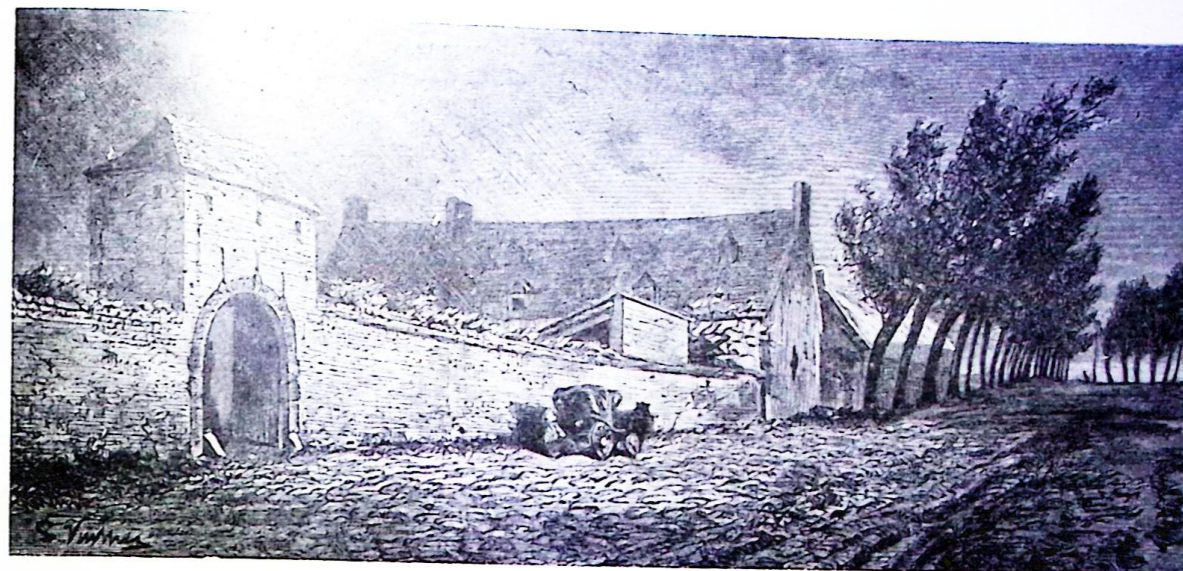
La Belgique Miniature est ouverte tous les jours de Pâques à octobre.

**PRIX :**  
20 F par personne.  
15 F par personne pour les groupes d'au moins 25 personnes.  
10 F pour les écoliers, pensionnés et enfants de 6 à 12 ans.  
Gratuit au-dessous de 6 ans.

Revenir au carrefour route du Lion-N.5 et reprendre cette dernière (direction Charleroi).

## PLANCENOIT : CENTRE DES COMBATS

LA route traverse, à présent, l'agreste village de *Plancenoit* qui fut le véritable centre de la bataille. Au cours de cette tragique journée 50.000 hommes furent mis hors de combat soit près de 30 % des forces engagées.



La Ferme de la Haie-Sainte.

On rencontre, d'abord, légèrement en contrebas du Monument Gordon et à droite de la N.5, la *Ferme de la Haie-Sainte*, harmonieux ensemble rectangulaire de bâtiments robustes. Point d'appui de toute première importance pour la défense de Mont-Saint-Jean, cette ferme, finalement enlevée par les Français, fut le théâtre de mêlées sanglantes et extrêmement meurtrières. L'aspect de la ferme est resté, pratiquement, le même depuis 1815.

En 1847, à l'initiative du prince Georges de Hanovre, fut encastrée, dans le pignon de la ferme (côté route) une plaque de fer, en forme de losange, rappelant le sacrifice des défenseurs de cette position-clé pour le duc de Wellington.

Une autre plaque, placée en 1965, par les soins de la Société Belge d'Etudes Napoléoniennes signale en ces termes l'héroïsme dont firent preuve les troupes françaises engagées dans l'attaque de la Haie-Sainte : « A la mémoire des combattants français qui se sacrifièrent héroïquement devant les murs de la Haie-Sainte — le 18 juin 1815. »

Les environs de la ferme sont une immense et anonyme nécropole.

## LA BELLE-ALLIANCE

ENSUITE on atteint 1 km plus loin, la *Belle-Alliance*, située à gauche de la chaussée, immédiatement après l'embranchement du chemin vicinal conduisant

à Plancenoit-village. C'est un ancien cabaret, aujourd'hui, aménagé en restaurant, près duquel le feld-maréchal Blücher et le duc de Wellington se rencontrèrent le soir de la bataille. Une plaque en marbre, fixée à la façade rappelle, en ces termes, cet instant historique :

« Belle-Alliance, rencontre des généraux Wellington et Blücher, lors de la mémorable bataille du XVIII juin MDCCCXV, se saluant mutuellement vainqueurs. »

En longeant le chemin vicinal qui relie la N.5 au centre du village, on rencontre, d'abord, à 125 mètres environ de la Belle-Alliance, le *Poste d'Observation* (plaque) qu'occupa Napoléon, à partir de midi. On y accède par un petit escalier. De cet emplacement le point de vue est admirable sur le champ de bataille, depuis la Ferme d'Hougoumont jusqu'aux hauteurs dominant la vallée de la Lasne. A l'initiative de la Fédération Touristique de la Province de Brabant, une table d'orientation a été installée par les soins de la Ferme-Ecole de Waterloo.

A 800 mètres environ, au-delà de ce petit promontoire, à gauche et en retrait du chemin de Plancenoit, s'élève, sur un tertre, le *Monument Prussien*, sorte d'obélisque, prolongé par une flèche gothique que surmonte une croix en fer forgé; ce mémorial, édifié en 1819, et restauré en 1944 et 1965,

repose sur un socle en pierre bleue. Il porte, en allemand, l'inscription : « Aux héros morts, leur souverain et leur pays reconnaissants. Qu'ils reposent en paix. Belle-Alliance, le 18 juin 1815. »

Un élégant grillage en fer, formant un carré de 10 mètres de côté, entoure le mémorial.

A 300 mètres, environ, plus au sud, l'*Eglise Sainte-Catherine*, bâtie, en 1856, d'après les plans de Coulon, est une construction sans grand caractère, mais meublée avec goût.

A côté d'un Chemin de Croix, dans la manière du peintre François et d'une copie adroite de l'illustre « Descente de Croix » de

La Belle-Alliance (Plancenoit).





Monument aux Prussiens.

Rubens, on remarquera les fonts baptismaux, en pierre bleue avec cuve frappée aux armes des Wittem (travail remontant au XVI<sup>e</sup> siècle) et la plaque dressée près de l'autel latéral nord, à la mémoire du lieutenant français Tattet, de l'artillerie à pied de la Garde Impériale, mort au champ d'honneur, à l'âge de 22 ans.

Une plaque en bronze, fixée au mur de l'église, a été inaugurée, en 1965, à la mémoire des 4.000 soldats de la Jeune Garde qui résistèrent vaillamment aux assauts des troupes de Bülow. Cette plaque dit en substance que :

« Dans ce village de Plancenoit s'est illustrée, le 18 juin 1815, la Jeune Garde de l'Empereur Napoléon, commandée par le général comte Duhesme, qui y fut mortellement blessé ».

De l'église Sainte-Catherine, il est également possible de gagner, en suivant le cours de la Lasne, le Monument Schwerin, décrit plus haut. Le parcours le long des rives escarpées et boisées de la Las-

Le Monument des Français aux derniers combattants de la Grande Armée.



ne est extrêmement pittoresque, principalement aux abords de *Maransart* et à *Couture-Saint-Germain* où subsistent encore, à droite, de la route d'importants vestiges de l'ancienne Abbaye d'Aywières, fondée en 1217 et où vécut sainte Lutgarde (notamment le mur d'enceinte, les écuries et surtout, trois grands porches, dont un est frappé aux armoiries de l'abbesse Placide de Buisseret).

Revenir à la Belle-Alliance et reprendre la N.5, toujours en direction de Charleroi. A gauche, se détache la *Colonne Victor Hugo*, monument élevé à la mémoire de l'auteur des *Misérables*. La première pierre fut posée en 1912, à l'initiative d'Hector Fleischmann, sous le patronage de la Ligue Nationale pour la Défense de la Langue française. Ce mémorial resta longtemps inachevé. L'inauguration officielle n'eut lieu qu'en juin 1956. La remarquable effigie du poète-romancier, garnissant la base de la colonne, de même que le Coq gaulois, incrusté à mi-hauteur, sont l'œuvre du sculpteur Victor Demanet.

Immédiatement après, bordant le côté droit de la chaussée, le *Monument des Français ou de Belle-Alliance*. Cet ensemble, en bronze, généralement considéré comme l'œuvre la plus artistique se rapportant à la bataille, représente l'Aigle Impérial, mortellement blessé, gardant, encore, le drapeau français dans ses serres. Il est dû au ciseau de Jérôme.

Il fut élevé, en 1904, à l'endroit qui vit l'ultime résistance du dernier carré français. En 1918, les troupes françaises firent sceller dans la pierre une plaque de bronze proclamant la victoire de 1918.

Un peu au-delà, à gauche (numéro 9 de la chaussée de Charleroi), se trouve la *Maison Decoster* que les historiens français dénommèrent *Maison Lacoste*. Cette habitation abritait, en 1815, un modeste cabaret, tenu par Jean-Baptiste Decoster, originaire des environs de Louvain. Cet aubergiste servit bien malgré lui, de guide occasionnel à l'Empereur pendant une partie de la bataille. S'il faut ajouter foi à la petite histoire, Decoster n'aurait été libéré que tard dans la nuit, aux Quatre-Bras, suivant certains chroniqueurs, aux portes de Charleroi, suivant d'autres, n'ayant reçu



La Colonne Victor Hugo.

qu'un louis en récompense de ses bons offices.

Après la déroute française, Decoster s'installa à Mont-Saint-Jean et embrassa la carrière de... guide.

Plus loin, à l'endroit où la chaussée décrit une courbe, près de l'actuel hôtel-restaurant Rossome, se trouvait la *Ferme Rossome ou Rossome*, du nom d'un cultivateur Van Rossum qui l'occupait au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Les hauteurs de cette ferme, qui fut entièrement incendiée en 1895, servirent de poste d'observation à l'Empereur durant la matinée du 18 juin. Napoléon y établit un plan d'attaque qui fut finalement déjoué par l'arrivée des Prussiens. Le 1<sup>er</sup> Régiment de Grenadiers à pied, appartenant à la Vieille Garde, demeura sur les hauteurs de

L'église Sainte-Catherine de Plancenoit.



Rossome jusqu'à la déroute de la déroute.

De cet endroit, on trouve pratiquement tout le champ de bataille.

### LA FERME DU CAILLOU

PEU après, au hameau de *Maison du Roi*, où Napoléon fit halte, dans la soirée du 17 juin, pour reconnaître le champ de bataille, la route s'engage sur le territoire de *Vieux-Genappe*.

A 750 mètres de la *Maison du Roi*, bordant la chaussée se dresse, à gauche, la *Ferme du Caillou*\*, demeure historique où Napoléon établit son Quartier Général à la veille de la bataille de Waterloo et où il passa la nuit du 17 au 18 juin avec son Etat-Major.

Il y reçut aussi son frère, le prince Jérôme, ainsi que le maréchal Ney et les généraux Reille et Milhaud. Il y établit, enfin, le plan général de la bataille.

Cette robuste ferme qui date, vraisemblablement, de 1757, fut, de 1905 à 1948, la propriété de l'historien et publiciste belge Lucien Laudy qui la convertit en lieu de pèlerinage. Le comte de Launoit en assura la sauvegarde définitive. Acquisée, en 1950, par la Société Belge d'Etudes Napoléoniennes, elle fut aménagée en *Musée napoléonien*, le seul du genre existant en Belgique.

Au-dessus de la porte d'entrée,

La Ferme du Caillou, aménagée en Musée Napoléonien.



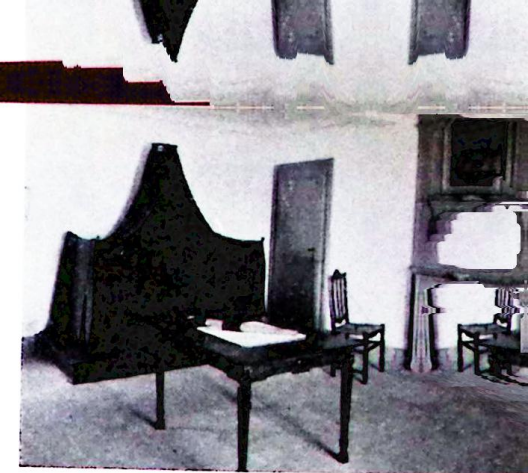
une plaque de bronze rappelle le passage de l'Empereur.

A l'intérieur, les collections\* sont réparties en quatre salles.

— **SALLE DES AIDES-DE-CAMP** conservant des boulets et fusils provenant du champ de bataille, des lances françaises et la plaque originale de la Belle-Alliance. On y voit, aussi, une plaque où sont gravés les noms des principaux personnages qui furent présents aux côtés de l'Empereur, les 17 et 18 juin 1815.

— **CHAMBRE DE L'EMPEREUR** où sont réunis le lit de camp de Napoléon, sa lunette de guerre et son gobelet de voyage ainsi que le chapeau qu'il porta à Sainte-Hélène. On y remarque, encore, un buste en marbre de l'Empereur. Le crucifix et le mobilier sont ceux qui garnissaient la chambre à l'époque du passage de Napoléon.

— **SALLE A MANGER** où Napoléon déjeuna le matin du 18 juin. D'intéressants souvenirs y sont rassemblés dont la terre cuite originale de la statue de Seurre qui orne la Cour des Invalides à Paris, le chapeau du prince Jérôme, la table ainsi que le tapis sur lequel l'Empereur étala ses cartes, le buste en plâtre de Bonaparte par Corbet, le masque mortuaire de l'Empereur, la maquette originale de l'Aigle blessé de Jérôme, les sabres de Cambronne et du duc de Brunswick, enfin, de



La chambre de l'Empereur.

nombreuses médailles, gravures et divers documents d'époque.

— **SALLE ANNEXE** réunissant une panoplie d'armes françaises et étrangères, des documents autographes des principaux acteurs de la bataille, des balustres en provenance du château d'Hougoumont, le squelette d'un hussard français et un tableau de Flameng représentant la charge de Ney.

Le musée détient encore le balcon de la chambre que Victor Hugo occupa, en 1861, à l'Hôtel des Colonnes et où il acheva « *Les Misérables* ».

Dans le jardin aménagé après 1815, on peut encore voir le mur d'époque ainsi qu'un ossuaire, érigé en 1912, par L. Laudy et reconstruit, en 1954, à l'initiative et par les soins de la Société Belge d'Etudes Napoléoniennes. Il s'agit d'une petite construction où ont été rassemblés des ossements trouvés au hasard, sur le champ de bataille.

Cet édifice porte la noble épitaphe : « *Pro Imperatore Saepé, Pro Patria Semper* ».

Dans le verger, le 1<sup>er</sup> Bataillon du 1<sup>er</sup> Régiment de Chasseurs à pied de la Garde Impériale, conduit par le commandant DURING, bivouaqua pendant la nuit du 17 au 18 juin 1815.

A l'initiative de la Société Belge d'Etudes Napoléoniennes, une plaque, en bronze, a été apposée, en 1965, pour rappeler la dernière veille de ce célèbre bataillon de la Vieille Garde qui s'illustra à Marengo, Ulm, Austerlitz, Iéna, Friedland, Essling, Wagram, Smolensk, la Moskowa, Hanau et Montmirail.

La Ferme du Caillou et son enclos peuvent être visités tous les jours de l'année, de 9 à 19 heures, sauf le mardi pendant la saison d'hiver.



La Ferme et la Chapelle du Chantelet à Vieux-Genappe.

**PRIX :**  
15 F par personne, ramené à 10 F par personne pour les groupes de 15 personnes et plus.  
Visites guidées et parking gratuit.

La Ferme du Caillou et son site ont été classés à l'initiative de la Société Belge d'Etudes Napoléoniennes.

#### LA CHAPELLE DU CHANTELET

A 250 mètres du Caillou (direction Genappe), un chemin pavé s'amorce, à gauche de la N.5. Il aboutit 1.200 mètres plus loin, à la *Ferme du Chantelet* où le maréchal Ney fixa son cantonnement à la veille de la bataille. Le prince de la Moskowa coucha, lui-même, dans la ferme au cours de la nuit du 17 au 18 juin.

A côté de la ferme, la *Chapelle du Chantelet*, datant de 1661 et dédiée à sainte Lutgarde. Cet agreste oratoire se caractérise par sa jolie façade Renaissance et abrite une gracieuse statue en bois de sa sainte patronne.

Au nord de la ferme s'étend la zone boisée occupant les versants de la Lasne. Cette zone fut le terrain d'attaque de la gauche prussienne sur Plancenoit.

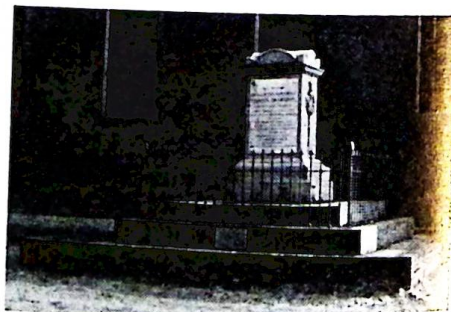
#### AUBERGE DU ROI D'ESPAGNE

REPRENDRE la N.5 pour gagner Genappe, la plus petite commune de Belgique (59 hectares), tassée sur les deux rives de la Dyle.

L'ancienne *Auberge du Roi d'Espagne* fut le témoin d'un des épisodes les plus dramatiques qui suivirent les combats. C'est ici, en



L'église Saint-Martin de Ways et la Tombe du Général Duhesme.



L'ancienne Auberge du Roi d'Espagne.



L'église *Saint-Jean* est un édifice de style néo-classique (1842) qui conserve sous son porche, une précieuse pierre aux armoiries de Charles Quint, en provenance de la chapelle de l'ancien château ducal, démantelé pour raison militaire, en 1671 et où furent accueillis de nombreux princes et dignitaires dont Louis XI, du temps où il était encore dauphin de France.

S'engager dans la R.37 (direction Wavre) jusqu'à Ways, distante d'un kilomètre. A droite, en contrebas de la chaussée, l'église *Saint-Martin* (classée), précédée d'une tour robuste où le grès lédien est encore apparent à la base. Riche mobilier comprenant de très belles menuiseries (Louis XV) et d'intéressantes statues dont une Sainte Lutgarde recueillant le corps du Seigneur et un beau Christ rustique (XVI<sup>e</sup> siècle).

Dans le cimetière désaffecté entourant l'église subsiste la *Tombe du Général Duhesme*, élevée par

la veuve du héros. Ce sobre mausolée est couvert d'une touchante épithaphe signalant que : « Sa veuve et ses enfants ont mis sous la protection de ce saint lieu et des

effet, que fut transporté, agonisant, le lieutenant-général comte Duhesme, commandant la Jeune Garde Impériale, tombé à la tête de ses troupes dans Plancenoit en flammes. Duhesme fut soutenu dans ses derniers moments par Brieske, le chirurgien attaché à la personne de Blücher, et mourut le 20 juin à 2 heures du matin.

Une plaque commémorative a été apposée, en 1961, sur la façade de l'ancienne auberge. Elle porte cette inscription :

« Le général français comte Duhesme, commandant la Jeune Garde Impériale, blessé à Plancenoit, mourut ici, le 20 juin 1815. »

braves de tous les pays, le buste du guerrier intrépide qui fut le modèle des époux et des pères».

Le monument fut restauré, en 1954, par les soins de la Société Belge d'Etudes Napoléoniennes.

A 400 mètres, en aval de l'église, en longeant le chemin de l'ancien moulin à eau de Ways, les amateurs de coins rustiques découvriront de curieux affleurements rocheux dominant la rive gauche de la Dyle et composant un site évocant nos paysages ardennais.

#### A BAISY-THY

REVENIR à Genappe et reprendre la N.5 (dir. Charleroi). Dès la sortie de Genappe, on pénètre sur le territoire de

Le Monument de Brunswick à Baisy-Thy.



Baisy-Thy, terre natale de Godefroid de Bouillon. A droite et à 100 mètres environ de la chaussée se détache la gracieuse *Chapelle de Notre-Dame de Foy* (sise sur Loupoigne), avec son pittoresque clocher d'ardoises, flanqué de quatre clochetons. On y perpétue un culte à la Vierge, dont les origines remontent à 1647. Un peu plus loin, à gauche, se découpe un vénérable tilleul, connu sous le nom d'*Arbre Sainte-Anne* au pied duquel se dresse une ravissante petite cha-

petite du XVIII<sup>e</sup> siècle, dédiée à sainte Anne. (Une petite route y donne accès). De cet endroit le panorama ne manque pas de grandeur.

Suivant la tradition, Napoléon aurait fait halte à l'ombre de ce tilleul, dans le courant de la journée du 17 juin 1815 et aurait alors assisté au défilé de ses troupes marchant sur Waterloo.

#### AUX QUATRE-BRAS

REPRENDRE la N.5. Peu après le hameau du *Dernier Patard* se présente le carrefour des *Quatre-Bras* qui fut le centre de combats extrêmement meurtriers qui opposèrent, le 16 juin 1815, les troupes du prince d'Orange et du duc de Wellington à celles du maréchal Ney. Les pertes, tant d'un côté que de l'autre, furent très lourdes (de 4 à 5.000 hommes).

Les Alliés commencèrent leur mouvement de repli sur Mont-St-Jean, le 17 juin, vers 11 heures du matin.

Après le désastre de Waterloo, Napoléon, fuyant vers Charleroi, s'arrêta, durant quelques instants, aux Quatre-Bras.

Au carrefour proprement dit, bifurquer, à droite, en direction de Nivelles (N.49 Nivelles-Namur). A 400 mètres des Quatre-Bras, en bordure de la route et à gauche, apparaît, planté sur un petit tertre, le *Monument aux Belges tués* lors des combats du 16 juin 1815. Inauguré en 1926, ce mémorial, en forme de stèle, porte sur la frise la date « 1815-16 juin » et au-dessous l'inscription :

« A la mémoire des Belges tués à la bataille des Quatre-Bras pour la défense du drapeau et l'honneur des armes ».

Rebrousser chemin jusqu'aux Quatre-Bras pour s'engager, à droite, dans la N.5 (direction Charleroi) jusqu'au *Monument de Brunswick* qui surgit, 300 mètres plus loin, à gauche de la route. Ce mémorial, inauguré le 16 juin 1890, a été élevé à l'emplacement où Frédéric-Guillaume, duc de Brunswick qui avait, auparavant, pris une part très active dans la campagne de 1814, fut mortellement blessé, le 16 juin 1815. Le monument, haut de 9 mètres et de forme quadrangulaire, a été construit entièrement en granit. Il est surmonté d'un lion belge en bronze, de 3 mè-



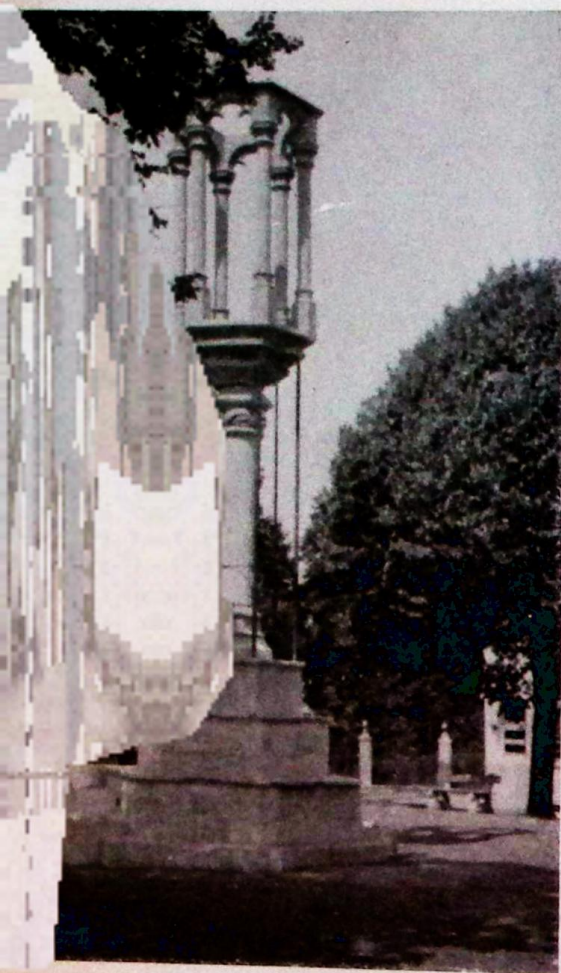
L'Arbre Sainte-Anne.

tres de haut, tenant dans ses griffes l'écusson de Brunswick. A mi-hauteur du mémorial est appliqué, en médaillon, le buste du duc avec la mention suivante, en allemand : « Frédéric-Guillaume, duc de Brunswick et Lünebourg, est tombé non loin de cet endroit, en combattant à la tête de ses troupes, le 16 juin 1815 ». En face du Monument de Brunswick s'étendait, en 1815, le Bois de Bossu, aujourd'hui, entièrement défriché.

Dans sa retraite précipitée vers Charleroi, l'Empereur, venant des Quatre-Bras, s'approcha, un moment, d'un bivouac français établi

La Ferme de Gémioncourt à Baisy-Thy.





Le remarquable pilori de Braine-le-Château.

La Collégiale Sainte-Gertrude.



à la lisière du bois, avant de s'éloigner vers Gosselies qu'il atteignit à 3 heures du matin et où il prit à la hâte une collation.

A 300 mètres au-delà du Monument de Brunswick, à gauche et légèrement à l'écart de la N.5, la Ferme de Gémioncourt, à laquelle se rattache le souvenir de l'arrivée en Brabant, en 1146, des moines

de Citeaux qui allaient installer, peu après, à Villers-la-Ville et y fonder un des plus célèbres foyers de spiritualité de tout l'Occident.

Cette ferme, terminus de ce pèlerinage sur le champ de bataille, fut enlevée, par les troupes du maréchal Ney, le 16 juin, vers 14 heures, et reprise par les Alliés dans la soirée du même jour.

## POUR LE RETOUR : DEUX ITINÉRAIRES

Le retour peut s'effectuer soit par la Nationale 5 empruntée à l'aller, soit par l'un des itinéraires esquissés ci-après.

Pour ces deux variantes, le touriste consultera, avec profit, nos dépliants régionaux « Roman Pays

de Brabant » et « Environs de Bruxelles ».

Ces dépliants sont envoyés sur simple demande adressée à la Fédération Touristique de la Province de Brabant, 4, rue Saint-Jean à Bruxelles 1. Tél. (02) 13.07.50.

### I. QUATRE-BRAS - NIVELLES - BOIS-SEIGNEUR-ISAAC - BRAINE-LE-CHATEAU - HALLE - HUIZINGEN - BEERSEL - BRUXELLES

AUX Quatre-Bras, prendre la N. 49 (direction Nivelles). Au-delà du Monument aux Belges (voir supra), la route pénètre sur le territoire de

**HOUTAIN-LE-VAL** : château avec corps de logis majestueux au portail flanqué de deux tours rondes, auxquelles font pendant deux tourelles couronnant l'extrémité des ailes. A l'entrée, charmants pavillons de forme circulaire (propriété privée).

A côté du manoir, église de l'époque classique conservant deux socles armoriés (1559), en pierre bleue, d'un travail très délicat.

**NIVELLES** : capitale du Roman Pays de Brabant et prestigieux centre d'art. Syndicat d'Initiative.

**Collégiale Sainte-Gertrude**\*\* (XI<sup>e</sup> siècle), chef-d'œuvre de style roman-rhénan avec puissant avant-corps (XII<sup>e</sup> siècle) et très beau pignon richement ouvragé (XII<sup>e</sup> siècle), sculptures romanes très précieuses (XI<sup>e</sup> siècle), fragments\* de la célèbre chasse de sainte Gertrude, joyau, en argent doré, de l'orfèvrerie gothique, en grande partie détruite, en 1940. Sous le chœur, crypte romane\* (1100 environ).

Sous-sol archéologique\* de la collégiale avec restes d'une église

mérovingienne (VII<sup>e</sup> siècle), importants vestiges d'un sanctuaire carolingien (IX<sup>e</sup> siècle), ossuaire et tombeau de sainte Gertrude, patronne de Nivelles.

Cloître roman\* (restauré).

**Fontaine du Perron**\*, bijou de style gothique.

**Chapelle des Récollets**\*, intéressant édifice de style ogival (début du XVI<sup>e</sup> siècle). A côté, l'ancien couvent des Récollets (env. 1600).

**Porte de Saintes**, porche monumental, élevé en 1963, et portant les armes de Nivelles et de Saintes (France).

**Tour Simone**, vestige des anciens remparts du XII<sup>e</sup> siècle.

**Musée d'Archéologie**\* installé au 29, rue de Bruxelles, dans le refuge des Trinitaires d'Orival (1763). Magnifiques collections dont d'admirables sculptures en provenance de Nivelles et des environs.

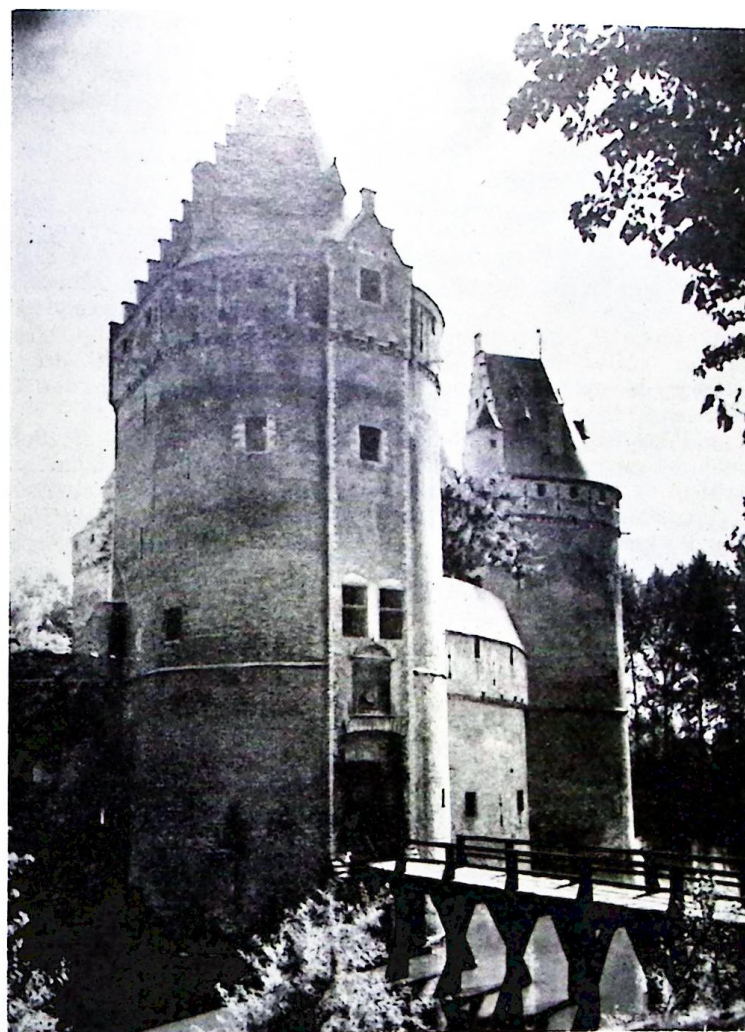
**Parc de la Dodaine**\*, d'une ordonnance exquise (site classé).

Hôtels et Restaurants.

**Spécialités gastronomiques** : Tartes à l'djotte (été) et Doubles (hiver) à base de fromage de Nivelles.

Par la R. 54 (Nivelles-Halle), on atteint

**BOIS-SEIGNEUR-ISAAC**, très an-



Le château féodal de Beersel.

Dans la crypte, trésor\* où sont réunies les œuvres d'art offertes à la Vierge miraculeuse par les rois, princes et hauts dignitaires, notamment par Louis XI, roi de France et Henri VIII, roi d'Angleterre.

**Hôtel de Ville**, très plaisante construction, dans le goût de la Renaissance (1616).

Regagner Bruxelles soit par la N. 7, soit par Huizingen et Beersel (trajet recommandé).

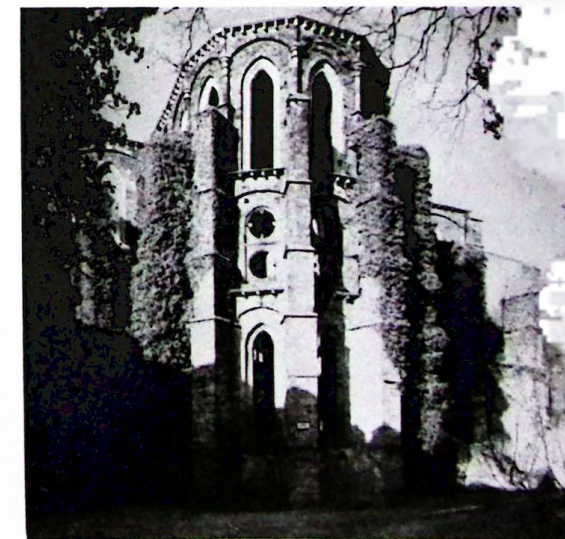
**HUIZINGEN** est surtout connu pour son magnifique **Domaine**\*, aménagé par la Province de Brabant et comprenant, entre autres, une splendide futaie (91 ha), des parterres floraux, 15 km de promenades, un terrain de camping-caravaning, une piscine-solarium, une auberge de jeunesse, une plaine de jeux, une réserve ornithologique et un petit jardin zoologique.

**BEERSEL** doit sa célébrité à son **château féodal**\*\* , étonnant morceau d'architecture militaire (XIII<sup>e</sup> s.) et l'une des plus belles demeures fortifiées qui soient encore visibles dans notre pays.

Voir aussi, dans l'église, les superbes gisants\*, en albâtre, de Henri II de Witthem et de son épouse.

De Beersel, joindre Bruxelles par Uccle-Calevoet, la chaussée d'Alsemberg, l'avenue Brugmann, la chaussée de Charleroi et la Porte Louise.

Les ruines grandioses de l'Abbaye de Villers-la-Ville.



ancien centre spirituel du Brabant wallon.

**Chapelle du Saint-Sang** (fin du XVI<sup>e</sup> siècle) dont la sacristie, bijou de style gothique (XV<sup>e</sup> siècle), abrite un splendide reliquaire\* (1550) où est conservé le corporal imbibé du Saint-Sang, dont les origines miraculeuses remontent à 1405.

Vis-à-vis de la chapelle, château (propriété privée), spacieuse demeure seigneuriale du XVIII<sup>e</sup> s.

La route traverse **BRAINE-LE-CHATEAU** (Syndicat d'Initiative) dont le **château féodal**\* entouré de douves, est considéré comme le plus bel ornement architectural de la région.

A remarquer également : le pilori\* (1521), peut-être le plus beau de Belgique, la maison du bailli, construction très harmonieuse du

XVI<sup>e</sup> siècle, le magnifique gisant en albâtre de Maximilien de Hornes, conservé dans l'église, le vieux moulin à eau dont l'existence est déjà attestée en 1226 et l'if planté le jour de l'exécution du comte de Hornes (5 juin 1568).

Continuer par la R. 54 jusque **HALLE** (HAL), coquette villette célèbre par son pèlerinage séculaire à la Vierge noire miraculeuse. Syndicat d'Initiative.

**Basilique Notre-Dame ou Saint-Martin**\*\* est un édifice de style ogival tertiaire où l'art brabançon s'affirme dans toute sa plénitude. Portails de toute beauté. Sculptures admirables garnissant le chœur. Statue miraculeuse de la Vierge, œuvre rare du XIII<sup>e</sup> siècle. Retable de Jean Money (1533) et monument funéraire de Joachim, fils de Louis XI et dauphin de France.

## II. QUATRE-BRAS - VILLERS-LA-VILLE - ROUTE 430 - BRUXELLES

AUX Quatre-Bras, prendre la R. 49 (direction Namur).

Après 2,5 km, tourner à gauche et, par SART-DAMES-AVELINES, gagner VILLERS-LA-VILLE, un des sites les plus fameux du Brabant. Syndicat d'Initiative. Hôtels et Restaurants. Terminus des sentiers cavaliers Bruxelles-Villers-la-Ville et Louvain-Villers-la-Ville.

*Ruines grandioses\*\** de l'abbaye cistercienne, fondée par saint Bernard en 1146, dont les plus remarquables vestiges sont formés par l'église abbatiale (XIII<sup>e</sup> siècle), premier exemple de l'application du gothique en Brabant, le réfectoire romano-ogival, le cloître d'inspiration romane, la brasserie, vaste construction du XIII<sup>e</sup> siècle, le palais abbatial dans le style du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Magnifiques jardins en terrasses d'où le panorama\* est d'une réelle majesté.

Près de l'entrée des ruines, le Musée de la *Porte de Bruxelles*, consacré au passé prestigieux de l'abbaye et à l'histoire naturelle.

Non loin, l'*ancien moulin abbatial* du XII<sup>e</sup> siècle, restauré et con-

verti en auberge (Hôtel des Ruines).

Légèrement en retrait, la *Ferme de l'Abbaye* groupant des bâtiments des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

Au cœur du village : le *Musée du Centre*, collections concernant la vie cistercienne et le Roman Pays ; le *Moulin d'Hollers*, autre bâtiment abbatial, construit vers la fin du XIII<sup>e</sup> siècle ; l'*Eglise Notre-Dame*, de style néo-roman, a gardé la tour du sanctuaire antérieur. A l'intérieur, deux splendides retables\* superposés datant respectivement de la fin du XV<sup>e</sup> siècle (Ecole bruxelloise) et de 1538 (atelier des Borman).

A la limite de Villers-la-Ville (sur Marbais), la *Ferme du Châtelet*, ancienne forteresse médiévale ayant appartenu à Jean 't Serclaes qui s'illustra, durant la guerre de Trente Ans, à la tête des troupes de la Ligue Catholique.

S'engager dans la 430, magnifique artère\* touristique reliant Villers-la-Ville à Bruxelles et fourmillant en agréables points de vue.

On traverse : COURT-SAINT-ETIENNE avec église baroque, abritant la chaise de saint Etienne\*, excellente orfèvrerie du XVI<sup>e</sup> siècle, et, dans le cimetière communal, mausolée de la famille Goblet d'Alviella, édifice haut de 12 mètres aux réminiscences hindoues.

CEROUX-MOUSTY, avec, en bordure de la 430, la *Chapelle-aux-Sabots* où jadis les jeunes filles, souhaitant se marier, accrochaient leurs sabots et, près de l'église de Céroux, la *Tour de Moriensart\** haute de 22 mètres et datant du XIII<sup>e</sup> siècle, qui constitue un spécimen très curieux de notre architecture militaire du Moyen Age.

RIXENSART connu pour son château\*, élégante construction avec tour massive et carrée, porte et façade Renaissance, ravissants jardins dessinés par Le Nôtre, le talentueux architecte-dessinateur de Louis XIV ; très belles collections à l'intérieur du château.

Ouvert, en principe, les samedis et dimanches, durant la belle saison. Prolongeant le château, l'*Eglise Sainte-Croix* est une construction moderne (1937) dont le style s'harmonise parfaitement avec celui du manoir.

GENVAL est une station estivale et de villégiature très recherchée.

En belle saison, l'animation est très grande autour du lac (18 hectares) dont les berges sont occupées par de confortables hôtels-restaurants alternant avec de ravissantes villas et maisons de plaisance.

LA HULPE est plantée dans un site très pittoresque (beaux plans d'eau). *Eglise Saint-Nicolas\**, édifice très intéressant offrant une adroite juxtaposition de styles (tour d'origine romane avec tourelle d'escalier, vaisseau central du XIII<sup>e</sup> siècle, chœur de la fin des temps gothiques).

Au cœur de la Forêt de Soignes, GROENENDAAL (dépendance de la commune de Hoeilaart, dénommée la Cité de Verre, en raison des quelque 14.000 serres qui tapissent son territoire) forme un site très romantique avec sa belle enfilade d'étangs\* entourés de superbes frondaisons, et une construction du XVIII<sup>e</sup> siècle, convertie, aujourd'hui, en restaurant, seul vestige de l'abbaye fondée en 1304 et à laquelle est lié le souvenir du grand mystique que fut Jean de Ruysbroeck.

BOITSFORT occupé surtout par de vastes et coquettes cités-jardins.

De Boitsfort, on rejoint le centre de Bruxelles par l'avenue Franklin Roosevelt (Université Libre de Bruxelles, à droite et Bois de la Cambre, à gauche), l'avenue De Mot (à droite, en contrebas, les jardins en terrasses de l'ancienne abbaye de la Cambre) et l'avenue Louise.

Des exemplaires de cet itinéraire

peuvent être obtenus

en s'adressant à

la Fédération touristique

de la province

de Brabant

4, rue Saint-Jean à Bruxelles 1

téléphone : 13.07.50

au prix de 10 F

la plaquette.

C.C.P. : 3857.76

## NOS CONFÉRENCES D'HIVER

8 mars 1965

### " OUD BEGIJNHOF " (Anderlecht) " DE STEM DER OUDE STENEN " (Sinte Goedelekerk)

door Arthur DE BOCK

Ex-leraar aan de scholen van de stad Brussel

QUEL lien pourrait-il y avoir entre le vieux Béguinage d'Anderlecht et la cathédrale Saint-Michel à Bruxelles? Ce lien, ce sont ces vieilles pierres, et surtout l'enchantement, la joie et la paix profonde que nous procure et qu'évoque pour nous la voix de ces pierres ternes et grises.

Un fond sonore, calme et serein, la voix lente et grave du talentueux conférencier, M. Arthur De Bock, retraçaient pour nous la vie de huit petites vieilles vêtues de noir, les béguines d'Anderlecht.

Au coin d'une façade aux volets clos, une statuette, jadis éclairée de la faible lueur d'une lanterne, surplombe les allées et les jardins du béguinage désert. Où êtes-vous, petites vieilles qui recherchez la solitude et un simple bonheur derrière ces murs?

Le vieux Béguinage d'Anderlecht, protégé par la haute tour de la collégiale Saint-Pierre.





La petite chapelle où huit chaises seulement contemplent en silence la fine dentelle qui orne l'autel.



Au dehors, la vie continue sa marche inexorable. Un instant pour nous, le temps s'arrête, notre cœur bat à la pensée des siècles passés. Dans la douceur tranquille du jardin intérieur, au pied de ce grand arbre, combien de fois ce vieux banc au bois vermoulu a-t-il supporté le poids léger des béguines? Protégées par la haute tour de la collégiale d'Anderlecht, on les imagine dans la quiétude de leur monde clos attendant patiemment la transformation d'un songe peuplé d'anges aux larges ailes déployées, tout de blanc et de bleu vêtus, en une réalité indestructible et éternelle!

Mais maintenant, elles se préparent pour l'au-delà: elles vivent saintement entourées d'images pieuses. Chez elles tout est coquet, propre: la cuisine aux murs blanchis à la chaux, et les cuivres étincelants de ses chaudrons, la petite salle des visites et ses quelques chaises où personne ne s'assied plus jamais, cette large cheminée où jadis un bon feu crépitait tandis qu'elles discutaient longuement et béatement à propos des miracles, du paradis et de l'enfer. On les appelait « De Vrouwtjes uit het Klaphuisje » — Les petites Dames de la Maison des parlottes. — Mais elles avaient encore bien d'autres activités: leurs doigts étaient

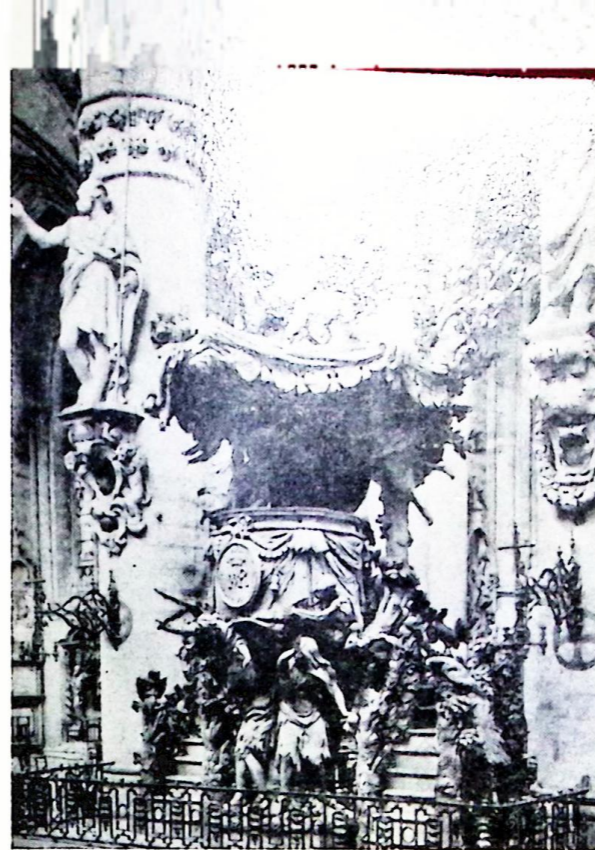
très agiles, et la dentelle n'était jamais assez belle pour orner l'autel de leur petite chapelle. Une partie de leur temps était également consacré à l'enseignement du catéchisme aux enfants, et après la leçon, chacun se précipitait vers le modeste magasin de douceurs — le bollewinkel — où pour quelques sous, friandises, petites images ou jouets faisaient la joie de tous.

Dirigées par la Grande Dame, maîtresse de la petite communauté, les béguines vécurent isolées du monde extérieur, derrière les murs épais de leurs vieilles demeures, heureuses dans la douceur profonde de leur solitude, pénétrées de l'espoir immense d'un inconnu simple et beau dans l'au-delà.

Une musique lente et douce, une musique d'orgue nous envahit peu à peu. Le charme prenant des vieilles pierres de Saint-Michel monte en nous. Combien de gens sont morts, réduits en cendres et en poussières depuis l'édification de ce temple grandiose? Croyants, mécréants, frères inconnus, votre voix vient à nous; ces vieilles pierres parlent pour vous. Jour après jour, siècle après siècle, elles ont abrité vos croyances, elles ont débarrassé l'âme simple de l'angoisse qui l'étreignait, de la peur, de la hantise de la mort.

Augustes pierres, vous êtes le symbole de la recherche du bonheur, un bonheur fait d'espoir, l'espoir d'un monde meilleur, un monde de paix et d'amour, paix et amour dans le présent, vie heureuse et éternelle après, plus tard, lorsque la chair sera devenue rigide et froide, lorsque le monde des vivants se sera tu.

La cuisine... son vieux poêle de fonte, ses murs blanchis à la chaux, ses chaudrons de cuivre étincelants...



La Chaire de Vérité de la Cathédrale Saint-Michel. Ce chef-d'œuvre de sculpture, don de Henri Verbruggen, d'Anvers, fut placé ici en 1776. Toute en chêne massif, la Chaire représente Adam et Eve chassés du Paradis terrestre et poursuivis par le malheur ainsi que les allégories des défauts humains.

La cathédrale Saint-Michel et la statue du Cardinal Mercier. (Photo Acta)



Passants, vous qui vivez dans ce siècle de tumulte et de bouleversements, arrêtez-vous un instant, admirez, écoutez la voix de ces vieilles pierres grises qui chantent les combats de plusieurs siècles. Leur âme s'intègre en vous. Écoutez-les murmurer, elles protègent par leur auguste grandeur tous ces cadavres de bois sculpté, tous ces squelettes de métal ciselé. Un ange de verre, sur lequel tombent les rayons d'un pâle soleil déploie ses ailes et s'envole là-bas, très haut...

Préparez-vous, vivants, vous n'êtes que des passants, personne ne peut arrêter la marche du destin, vous êtes tous des cadavres en puissance... Vous êtes tremblants d'angoisse, muets de peur. Tournez votre regard vers ces vieilles pierres

Écoutez la voix des vieilles pierres...



grises, elles vous conduisent vers la lumière. La paix entre en vous. Votre cœur chante une musique douce. Le calme est revenu.

Écoutez cette voix, la voix des vieilles pierres...

Et la lumière jaillit, et les applaudissements fusèrent. Nullement historique, mais romantique et lyrique, l'exposé de l'excellent conférencier, M. De Bock, nous a passionnés et nous sommes tous restés émus au plus profond de nous-mêmes devant la splendide beauté et le charme délicat de ces vieilles pierres grises.

Michèle STEENKERQUE.

# NOS CONFÉRENCES D'HIVER

18 mars 1965

## "De molen in Nederland... onze vriend"

par M. VAN HOOGSTATEN

Conférencier hollandais.

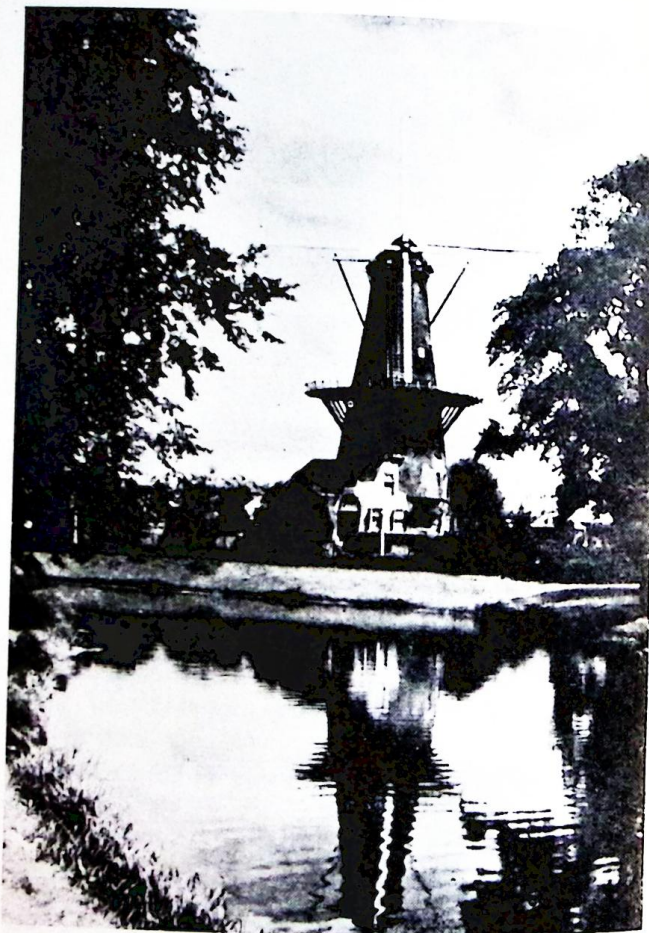
LA Hollande est par excellence le pays des moulins : il n'est nul endroit, vaste plaine largement dégagée ou petite butte de terrain, où ils n'agrémentent le paysage. Les Pays-Bas, sans moulins... cela est inconcevable ! Et cependant, depuis la fin du XIX<sup>e</sup>, on en a vu disparaître les neuf dixièmes : actuellement, il n'en reste que 970 à vent, et une centaine à eau. Déjà ces deux sortes de moulins, bien que d'une exploitation peu dispendieuse, tendaient à laisser le pas aux moulins à vapeur. De vastes minoteries, par la puissance de leurs installations, détrônèrent très vite leurs faibles concurrents. Injustice, certainement nécessaire à l'évolution du progrès, mais combien grande et terrible si l'on songe à ces milliers d'ailes ou de roues à aubes qui ne contribueront plus jamais à moudre un seul grain. Car si ces simples bâtisses ne sont plus là aujourd'hui que pour habiller le paysage et intéresser le touriste, il ne faut pas oublier que leur premier but était avant tout utilitaire.

L'homme préhistorique déjà, avait remarqué que certaines graminées, l'orge, le froment, pouvaient servir à sa nourriture ; il lui fallait trouver le moyen d'en broyer les grains pour en faire une pâte. Il semblerait que l'art de moudre le grain ait été introduit en Europe occidentale par les néolithiques. Leur moulin était très simple : il se composait de deux blocs de pierre de volume inégal, superposés, entre lesquels on écrasait le grain en imprimant au bloc supérieur, la *molette* ou le *broyeur*, un mouvement de va-et-vient. Plus tard vint le petit moulin à bras des Romains, *mola manuaris*, moins fastidieux à manœuvrer et relativement léger. De dimensions plus considérables, il y avait aussi les moulins à traction animale : *mola asinaria*, *mola jumentaria*.

Quant aux moulins à eau, leur existence n'est certaine qu'à partir de l'époque mérovingienne. D'après des textes anciens du mathématicien grec Héron, il semble que les moulins à vent tels que nous les connaissons, aient vu le jour de bonne heure en Orient, et l'on croit généralement qu'ils ont été importés en Europe à la suite des croisades.

On distingue plusieurs sortes de modèles de moulins : le *moulin-tour* d'abord, avec sa toiture ou *calotte* mobile, généralement construit en matériaux solides, les briques ou la pierre ; il n'en reste que deux en Hollande. On rencontre plus souvent le *moulin standard*, en bois, carré et à corps tournant, pivotant entièrement sur un axe. Nous trouvons également le « moulin des remparts », rond et en pierre, à galerie circulaire où se trouve le mécanisme de rotation. On constate, quel qu'en soit le modèle, que tous ces moulins furent érigés de manière à utiliser la force du vent au maximum, par le système de rotation des ailes, par l'élévation du moulin, par le dégagement de la plaine...

Tous ces moulins servaient soit à pulvériser, écraser ou diviser : blé, canne à sucre, graines oléagineuses, couleurs, etc. On distingue des moulins à blé, à l'huile, à fruits,



Le moulin « De Valk » de Leiden  
beauté et charme de Hollande.

Copyright : Nederlandsen Dienst voor Toerisme.

à amandes, à tan, à fouler les draps, à faire la pâte de papier...

Bien sûr, au cours des siècles, quelques modifications ont été apportées au moulin : les mécanismes se sont perfectionnés, des matériaux meilleurs ont été employés, mais le principe très simple de fonctionnement est toujours resté le même. Les ailes, en virant, provoquent la rotation d'un axe, appelé *arbre horizontal*, qui, à son tour, par un système d'engrenages, communique le mouvement à un arbre vertical, dit *arbre montant*, lequel entraîne des axes, également verticaux qui, par un dispositif spécial, font tourner chaque meule supérieure, ou *meule tournante*, sur une meule inférieure, immobile et dite *meule dormante*, en broyant le grain. Un autre axe tournant sous la meule

supérieure, dans l'*assiette*, sert à régler la façon dont la meule supérieure « pèse » sur la meule inférieure, selon qu'il faut broyer fin ou très fin. Il existe évidemment un système de démultiplication, car le mouvement, passant de l'arbre horizontal à l'arbre montant, au pivot des meules, est plus accéléré, puisqu'il est transmis par un engrenage où la pièce engrenante compte plus de dents, ou de *fusaux*, que la pièce engrenée.

Le mécanisme d'un moulin à vent comporte, outre le frein pour arrêter les ailes ou tout le travail, un *monte-sac* et un *blutoir* pour tamiser les farines panifiables.

Le principe du moulin à eau est identique. Actionnée par la force du courant, la roue tourne, entraînant la rotation de son axe principal et mettant ainsi en marche tous les engrenages cités plus haut.

Et voilà que cette invention de toute première importance, et qui a largement fait ses preuves au cours des siècles, tombe petit à petit dans l'oubli. Bien sûr, il faut suivre le progrès. Mais ceci ne devrait pas nous empêcher de conserver précieusement, jalousement ces élégants témoignages d'un passé à peine révolu.

Qui se douterait que derrière les ailes de chacun de ces moulins, se cachent une légende, certaines traditions. Et le folklore... les fêtes villageoises, les danses populaires, tout cela tend à disparaître en même temps que la cause de ces festivités : les moulins.

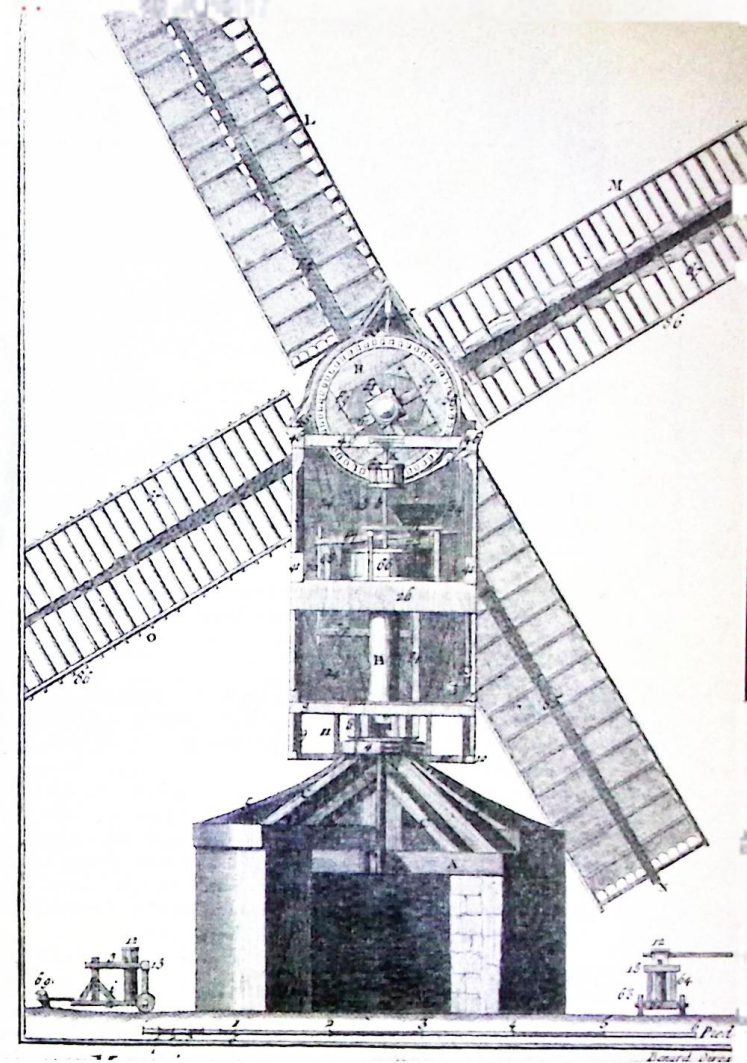
Il faut réagir, il faut restaurer les moulins. Il faut redonner au paysage l'attrait des roues à aubes ruisselantes d'eau et gluantes d'herbes d'un vert glauque, retrouver le charme des murailles envahies par les mousses et celui des saules et des sureaux qui penchent harmonieusement leurs branches sur les eaux écumantes.

Heureusement, les moulins à vent sont plus nombreux : par temps calme, ils dressent vers le ciel leurs ailes rigides au-dessus des côteaux, mais lorsque la brise souffle, ces grands bras tournent, tournent toujours d'un rythme régulier et monotone...

Les jeux d'ombre et de lumière lorsque le soleil luit, les nuances des couleurs lorsque vient la nuit, la transformation du paysage selon les saisons... en un mot, tout le charme qui se dégage de la présence d'un moulin : tout cela, la Hollande l'a compris et apprécié. Et voilà pourquoi notre éloquent conférencier, M. Van Hoogstraten, s'est adressé à nous, promeneurs et touristes. Il nous expliqua longuement à l'aide de grandes maquettes, le mécanisme du moulin, et certaines parties des rouages, provenant d'un moulin abattu, nous donnèrent une idée plus précise encore à ce sujet. Enfin, de magnifiques et nombreuses diapositives en couleur vinrent appuyer un exposé déjà très convaincant. Faut-il relever cette petite phrase finale où le conférencier nous fit remarquer toute l'importance qu'accorde le Gouvernement hollandais à la conservation et à la restauration des moulins, comparativement à la Belgique où bien peu d'efforts ont été entrepris à ce jour... en dehors de l'action du Commissariat général belge au Tourisme.

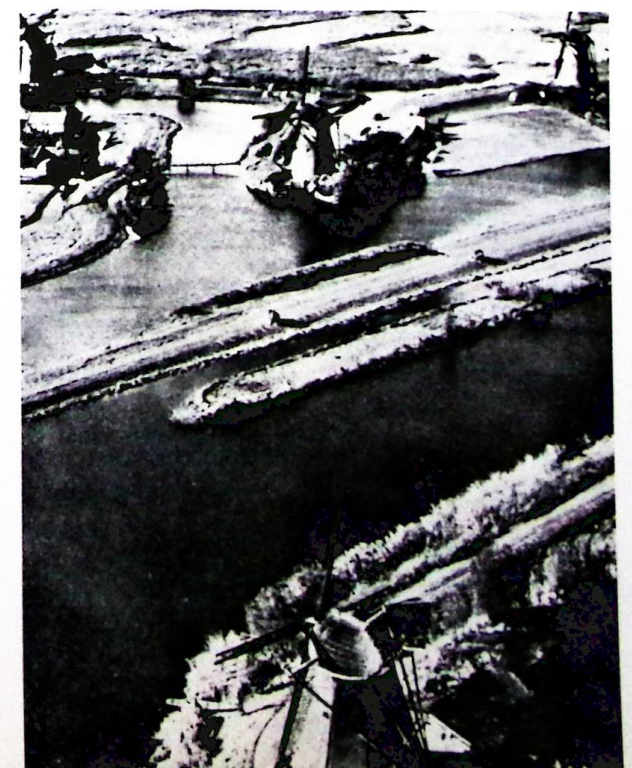
Quant à nos lecteurs, ils connaissent à suffisance la sérieuse campagne menée par notre Fédération touristique et les résultats très encourageants qu'elle a obtenus dans ce domaine, la Province de Brabant n'ayant d'ailleurs pas ménagé ni ses initiatives... ni ses deniers pour la conservation de ses moulins !

Anne THON.



Coupe verticale du moulin sur sa longueur.

La valse des moulins.



Egyptienne  
écrasant le grain  
avec une pierre.

# Le Journal d'une Forêt

## Mardi 1<sup>er</sup> mai

Si le soleil est présent à l'inauguration d'un des plus beaux mois de l'année, le muguet des bois n'y est pas. On ne peut accuser le rude hiver de ce retard car même après une saison plus clémente, il faut attendre encore quelques jours pour le voir fleurir.

..

Au loin, les échos d'une trompe de chasse contribuent à donner une ambiance féerique à ce jour.

## Mercredi 2 mai

Je m'accoude sur la balustrade du pont de bois de l'étang du Fer à Cheval pour admirer, serrés à l'arrière de leur mère, de minuscules canetons qui la suivent avec peine, fuyant à mon apparition.

## Jeudi 3 mai

Maintenant, il ne faut plus chercher des branchettes de hêtre enfeuillées, car presque tous les troncs qui portent de fins rameaux horizontaux en sont garnis. Cette charmante transformation est accentuée par le brillant des rayons du soleil posés sur ces taches vertes.

## Vendredi 4 mai

Première chaleur : 22°. C'est au tour du myosotis et de la renoncule à s'accrocher à la guirlande du printemps.

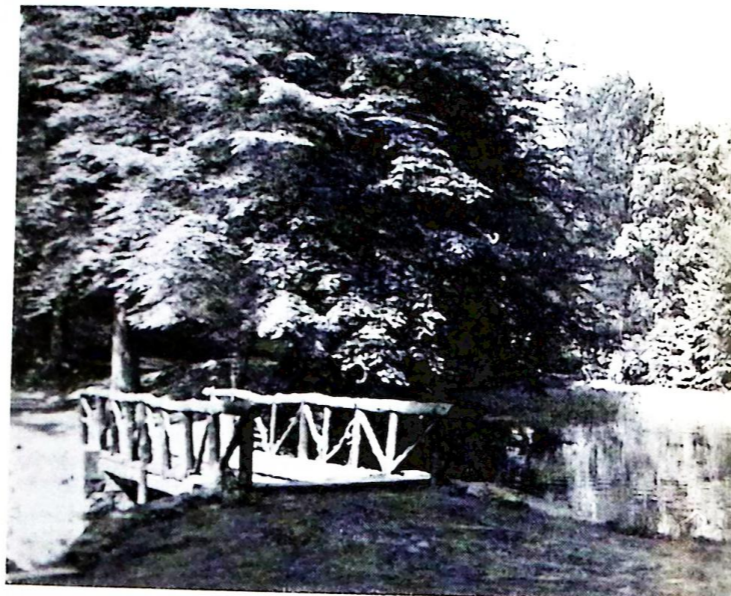
## Dimanche 6 mai

Un orvet se chauffe au soleil; la température très douce dès le matin l'a fait sortir des herbes entre lesquelles il se dissimulait.

Les premières clochettes du muguet apparaissent, mais demeurent encore closes.

## Lundi 7 mai

Le beau temps persiste. Chaque jour, j'entends le coucou.



Encore très transparentes hier, les profondeurs de la forêt disparaissent aujourd'hui sous une robe vert-tendre. La sylvie possède en ce moment le plus bel éclat que l'on puisse lui trouver au cours des saisons. Je vais même jusqu'à affirmer que la forêt est plus jolie qu'à l'automne, et ce n'est pas peu dire !

Ce spectacle est indescriptible. Il faut se trouver devant cette gigantesque masse de troncs d'un ensemble sombre et, ensuite, presque du jour au lendemain, se voir enveloppé d'une voûte verte, presque jaune sous le généreux soleil, pour jouir de cette violente impression de beauté. Les nids d'oiseaux et d'écureuils sont devenus presque invisibles.

Géné d'être le seul arbre à demeurer nu dans la forêt, le chêne consent à se parer de ses feuilles lobées.

## Mercredi 9 mai

Pour les débarrasser des feuilles mortes de l'automne passée, chemins et sentiers sont balayés par les ouvriers forestiers; presque aussitôt, ils sont couverts d'une nouvelle nappe brune formée par la chute continue des gaines de bourgeons de hêtres.

Dans un taillis, une multitude de jacinthes fleuries laissent pendre leurs clochettes bleues tout en gardant, par la droiture de leur tige, une beauté majestueuse.

## Vendredi 11 mai

Tapi contre le sol entre chaque bond, un écureuil s'approche de moi sans avoir remarqué ma présence. Immobilité, curieux, je l'attends. Un, deux, trois mètres et le voici près de moi. Alors seulement, le petit animal me voit, sursaute et bondit sur le premier arbre venu. Je suis accompagné d'un ami. Celui-ci frappe dans ses mains avec l'intention de faire fuir le rongeur vers la cime de l'arbre. Prévoyant les suites inévitables à cette action, je me garde bien de l'imiter.

O surprise ! S'élançant d'une hauteur de plus de quatre mètres, l'écureuil saute dans le vide. Les pattes écartées,

la queue épanouie, il se précipite avec un bruit sourd que le petit animal suit attentivement sur le sol. Etourdi une seconde, il repart aussitôt se cacher sur un chêne voisin.

Cet incident fait pitié et ôte à mon compagnon toute envie de rechahuter.

## Lundi 14 mai

Dans le silence d'une sapinière, un coucou se pose sur une haute branche et entonne son charmant ramage : cou-cou-ou... cou-cou-ou... Ouï de près, le chant est curieusement grave. L'oiseau remarque ma présence et s'en va coucouer ailleurs.

## Mercredi 16 mai

Quand il s'agit de se nourrir, les moineaux sont de fameux petits débrouillards. J'en observe deux qui battent des ailes en se maintenant dans le vide et sur place, au ras des roseaux fleuris d'où s'envole le pollen jaune qu'il ne leur reste plus alors qu'à récolter sur les verdure.

..

Il est fréquent, en s'écartant de lieux habituellement parcourus, de découvrir des sites, pas totalement inconnus, mais peu observés ou mal appréciés. Par exemple, cette clairière — que je pourrais baptiser de « clairière aux chênes » — que la veille même, je considérais dépourvue de tout charme.

Entièrement entourée de chênes, elle est également envahie sur son aire par d'autres jeunes « Rois des Forêts ». Je n'aime guère le chêne en raison de la torsion des branches et son sommet souvent dégarni de feuilles. Pourtant, ainsi assemblés en une corolle autour de la clairière, ils invoquent : calme, repos, puissance, majesté.

Le muguet, à l'odeur incomparable, qui fleurit en ces lieux n'est pas étranger à ce bel ensemble ainsi que l'atmosphère créée par un ciel seulement brouillé d'hirondelles.

## Samedi 19 mai

Il est six heures et demie du matin. Le soleil, encore caché par la cime des arbres, laisse la fraîcheur profiter de sa domination momentanée.

Cinq col-vert sont en « conférence » le long de la berge de l'étang des Enfants Noyés.

Sous-bois, des gouttes d'eau tombent au moindre frisson de vent qui les fait rouler des feuilles trempées. Dans la « Clairière aux Chênes », je me mouille les pieds dans l'agréable rosée des beaux jours. Voyez, je prends goût à ce site et j'y viens maintenant volontiers.

A proximité de quelques chênes abattus, les jacinthes et leurs clochettes bleues sont ici très abondantes. Ces jolies fleurs dressent leur grosse tige, sans crainte de la venue, plus ou moins proche, des bûcherons qui doivent transformer les arbres en stères.

## Mardi 22 mai

Les faisans sont des oiseaux fantastiques. Ces jolis gal-



linacés se laissent approcher à quelques pas. On les voit mais on ne les remarque qu'au moment de leur fuite qu'ils n'effectuent seulement qu'en toute dernière limite.

C'est là une expérience que j'ai souvent eu l'occasion de vérifier. Ce matin encore, au moment où je pénètre dans une étendue herbeuse, un gros coq faisane s'envole bruyamment à deux mètres de moi. Le temps de me ressaisir et, plus proche encore, c'est au tour d'une faisane de s'enfuir. De ses ailes, celle-ci accroche les ramilles des bosquets sans pour cela ralentir sa fuite.

Il est absolument certain que, souvent, on doit passer à quelques pas de ces oiseaux sans les voir et eux, sans fuir. En cet instant, si notre regard a le bonheur de se poser sur l'oiseau avant qu'il ne fuit, il y a possibilité de l'observer à loisir.

## Mercredi 23 mai

Dès le matin, la journée s'annonce chaude et orageuse. Au bord des étangs, d'innombrables libellules semblent flotter dans les rayons du soleil; un instant après, elles frôlent la surface de l'eau. Leur grâce est telle, que je considère leur place dans les tout premiers rangs de la beauté des insectes. Ces louanges sont surtout dues à certains spécimens dont le corps, guère plus épais qu'une épingle, de couleur azur et rayé de noir, se distingue sur la surface brune de l'eau. C'est comme si l'on avait découpé d'étroites lamelles dans le voile d'un ciel merveilleusement bleu.

Parmi les roseaux épais de la berge de l'étang, quelques rainettes se confondent à la verdure aquatique. Dès que je m'approche de l'eau, elles y plongent toutes ensemble, ne laissant émerger que la tête.

Dans l'étroit et rapide ruisseau d'écoulement de l'étang, des têtards frétilent de la queue pour résister au courant de l'eau vive. Ces futures grenouilles tentent de trouver un refuge entre les silex du fond.

Un couple de poules d'eau a choisi l'île de l'étang de l'Ermitte pour faire son nid. Plus minuscules que des canetons, les nouveaux-nés, d'une vivacité amusante, se cachent entre les roseaux protecteurs pendant que les parents — tout en évitant mon voisinage — font la navette entre l'île et la berge herbeuse pour chercher de la nourriture.

## Mercredi 30 mai

Les fleurs d'anémones ont complètement disparu. Leur feuillage jauni se retrécit déjà; bientôt, il disparaîtra et deviendra humus. Malgré cette transformation inévitable, voilà un fleur qui ne s'en ira pas de sitôt de mes souvenirs : ne fut-elle pas un des premiers présents du printemps ?

Gilbert NINANNE.

Prochain article : JUIN



# Le joli mois de mai

TROISIEME mois du calendrier romain primitif, *Mai* se trouvait placé sous la protection d'Apolon, dieu grec de la Lumière, des Arts et de la Divination. Le dieu était personnifié par un homme entre deux âges qui portait une corbeille de fleurs sur la tête.

Dans la composition originale de Jean-Pierre Guillemet, il est représenté comme un homme très jeune, alors que dans l'*Iliade*, le poème épique, attribué à Homère, il apparaît comme un redoutable personnage et qui n'a rien d'un adolescent.

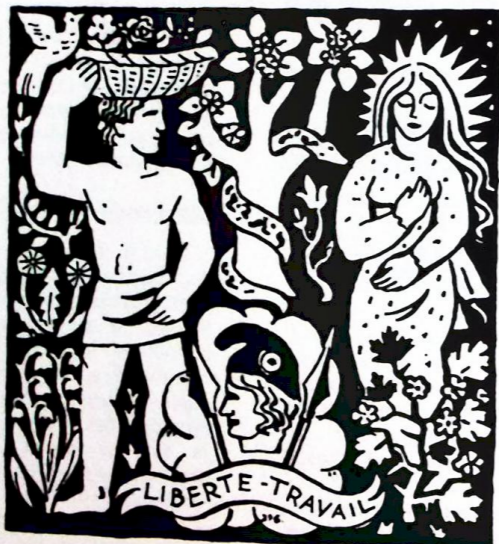
Il n'était pas le seul à patronner le mois de mai. La déesse Flore le secondait. Tous deux annonçaient le renouveau de la matière, l'époque des semis, des labourages.

Mai est révolutionnaire. A Paris, en 1889, un Congrès international ouvrier décide de faire du premier mai un fête du travail chômée. Les premières manifestations furent assez calmes, mais les suivantes causèrent beaucoup d'orages. Le prolétariat était né sous l'égide de l'arbre de mai qu'on plantait auparavant, enrubanné, devant la porte d'une personne qu'on voulait honorer. Dans le cas particulier, la personne s'appelait la Liberté. Pauvre Liberté ! Elle est fort méconnue aujourd'hui. On ne lui reconnaît plus guère le droit de régenter l'individu, devenu esclave public. Pourtant, elle garde son prestige symbolique, et le premier mai est célébré par tous les peuples.

C'est au XVIII<sup>e</sup> siècle qu'un jésuite, le Père Lomilia, imagina de sanctifier le mois de mai en le consacrant à la Vierge Marie, par des exercices pieux. En Belgique, le R.P. Augustin des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie, supérieur des Carmes déchaussés à Bruges, a introduit, en 1833, la pieuse pratique du mois de mai dans l'église de son couvent. L'une province après l'autre a suivi l'exemple de l'ancienne métropole des Flandres, et une saine émulation s'est emparée de toutes les villes pour donner à cette dévotion le plus grand lustre possible.

Mai, le mois des vierges et des fleurs, s'appelait autrefois *Maja*; c'était aussi le nom de la vierge bouddhique *Maja-Dévi*, la mère du Bouddha. A l'heure actuelle, on l'adore encore aux Indes pendant le renouvellement du printemps. *Maja* prit le nom latin *maius* (mai) qu'en Flandre on connaît sous la dénomination de « *bloeiemaand* »

le mois des fleurs, de la floraison. Charlemagne donna à ce mois le nom de « *Winnemanôth* » ou « *Wunimanôth*, de « *winnê* » ou « *wunna* » (en gothique « *vinja* »). Ce dernier mot, qui signifiait en vieux teuton « prairie » ou « pacage », était aussi employé pour « délices ». Aussi dans les poèmes du Moyen Age, « *Mai* » a-t-il toujours le sens de « temps joyeux de l'été » ou « époque des plaisirs du printemps ». Les Flamands en ont formé le nom de « *wonnemaand* » ou « *woenstaand* », mois des délices.



Les Anglo-Saxons désignaient le mois de mai du nom de « *drimilchi* » mois des trois laits, parce qu'en mai les vaches donnent du lait trois fois par jour !

Enfin, tandis qu'anciennement le mois de mai s'appelait aussi « *vrouwenmaand* » mois de la dame, nom qui se rattachait probablement à *Freija*, la Vénus germanique, il reçut le nom de « mois de Marie ».

## Planter le « mai »

De tous temps et dans tous les pays de l'Europe, le premier jour de mai a été célébré par des cérémonies particulières, dont certaines se sont maintenues jusqu'à nos jours.

De toutes les coutumes qui se rattachaient à l'idée du retour de l'été, celle de planter l'arbre de mai ou le « mai » était la plus répandue.

En Brabant, dans presque toutes les

communes, on plantait le mai ou « *meiboom* » sur la place publique, devant les chapelles et les images de la Vierge, aux carrefours, devant la cure et devant la porte des personnes que l'on voulait honorer. A Aarschot, on le plantait également devant la porte de chaque école.

Ces mais étaient de grands arbres, décorés de petits gonfalons en couleur, de couronnes de fleurs, de rubans et d'oripeaux, auxquels on ajoutait souvent des écriteaux ornés de vers relatifs à la circonstance.

Chaque quartier pourvoyait à la décoration de son arbre, dont la plantation se faisait à minuit sonnant, au milieu des transports de joie de tous les assistants. Des coups de fusils et de la musique accompagnaient parfois la cérémonie.

A la fin du mois on se rendait, musique en tête, à chaque endroit où se trouvait un mai, lequel était alors mis en pièces et brûlé. A cette occasion, les personnes notables des environs de Diest, régalaient la troupe des jeunes gens qui, le premier du mois, avaient planté le mai devant leurs demeures.

Un mai était également dressé devant la maison des filles non mariées. Dans les environs d'Aarschot, un arbre élevé et très feuillu distinguait la demeure des vierges jeunes et vertueuses, tandis qu'un arbre desséché, et dont il ne restait que le tronc, désignait la maison des vieilles filles. Une musique harmonieuse accompagnait la plantation du premier, un charivari horrible, celle du dernier. La jeunesse, comme on le voit, a toujours été et sera toujours un peu cruelle !

Bruxelles sut donner au mois de Marie un cachet particulier. L'autel et le trône de la Vierge ne sont ornés que de fleurs, et le 1<sup>er</sup> mai, on voit l'enfant du pauvre comme l'enfant du riche, apporter de ses mains à Notre-Dame de la Chapelle le tribut d'une plante.

## Les douze nuits de mai

Le cycle de Mai a dû être primitivement l'un des plus importants de l'année, car c'est le vrai Cycle du Printemps.

Comme il le chantait, ce retour du printemps, Alfred de Musset, lorsque, par l'intermédiaire de sa Muse, il disait :

Poète, prends ton luth...  
 La fleur de l'églantier...  
 Le printemps naît ce soir...

Tout parle d'amour, tout a rapport à lui : la curieuse coutume de la plantation du mai, les « Reines de Mai », la « danse de la mariée » (la Trimousette) exécutée à l'abbaye d'Orval, le « pesage des filles » à Virton.

Qui parle amour, parle mariage et Desrousseaux ne reproduit-il pas dans son livre « *Mœurs* » (t. II) une chanson intitulée :

Voici le mois de Mai  
 Il faut marier nos filles,  
 Laquelle marierons-nous ?

Et cependant, méfions-nous ! Souvenons-nous du dicton de Malmédy :

A Mai  
 On marie les canailles !

C'est que, voyez-vous, des idées superstitieuses — qui sont aujourd'hui fort effacées, c'est exact — se rattachaient jadis aux douze premières nuits de Mai.

Croyez-moi, amis lecteurs, si vous voulez contracter mariage, prenez patience pendant quelques jours supplémentaires et attendez que soit terminée la première quinzaine de Mai, car pendant les douze premiers jours les mariages de cette période sont fort rarement heureux.

Ce ne sont que superstitions, évidemment, et ne serait-il pas plus naturel de voir dans celles-ci une manière particulière d'envisager le fait que fréquemment de petites gelées fort nuisi-

bles se produisent pendant ces nuits (les saints de glace).

Une espèce d'arrière-garde des mal-faisants génies de l'hiver se plaît souvent alors de faire autant de mal qu'elle peut.

L'idée populaire que les mariages à telle époque sont rarement heureux s'accorde avec cette explication, car, les anciens actes identifiaient la vie de la végétation avec celle de l'homme qui doit se nourrir des produits de la terre.

Ce qui faisait tort à ceux-ci, pouvait-il être considéré comme propice à la conservation de l'espèce humaine ? Non, sans doute.

C'est pourquoi on estimait que les mariages de cette époque étaient fort rarement heureux.

Alex VOLONT.

# AVIS - ECHOS - AVIS - ECHOS

## La Maison des Amis de la Nature « Fraternité » ouvre ses portes à Bruxelles en mai prochain.

La Section de Bruxelles des Amis de la Nature a voulu concrétiser un très ancien projet : celui de doter ce Mouvement et la future capitale européenne d'une Maison qui sera le point de rencontre idéal des Hommes de Bonne volonté.

Une « Maison » moderne, le grand confort, doublée d'une salle pour réunions culturelles et récréatives, telle est la nouvelle auberge qui s'ouvrira fin mai à Bruxelles-midi, au n° 37 de la rue de l'Argonne.

Elle complera 280 lits répartis en chambres et dortoirs; une cuisine équipée permettant à celui qui le désire de se confectionner des repas simples; des douches; etc.

Le samedi 29 et dimanche 30 mai, la Section de Bruxelles fêtera non seulement le 35<sup>e</sup> anniversaire de sa création mais inaugurerait officiellement les locaux de la Maison « Fraternité », en présence de nombreuses personnalités et d'Amis de la Nature de Belgique et d'ailleurs.

## Cercle royal « Les Joyeux »

### EXCURSIONS :

Dimanche 2 mai : Promenade surprise. Réunion Place St-Denis à 2,30 heures — bus 54 — trams 14-58. Pilote : Auguste Wenseleers.

Dimanche 9 mai : Le printemps en forêt — de Boitsfort à Groenendaal. Réunion place communale de Boitsfort à 2,30 heures. Pilote : Pierre Royen.

## La promotion du tourisme

« Lennik-Saint-Quentin, au cœur du Paysotland, se veut d'être accueillante à tous » a déclaré, son nouveau bourgmestre, M. Jean Bascour, au cours d'une interview accordée à un journaliste qui l'interrogeait sur ses projets d'avenir.

Retenons de ceux-ci que le bourgmestre a l'intention d'entamer une grande action en faveur de la jeunesse. Il voudrait notamment transformer en un complexe sportif le château Velge que la commune vient d'acheter...

« J'ai aussi l'intention de promouvoir le tourisme. Lennik-Saint-Quentin est le centre d'une belle région, le centre du pays de Breughel, et de pittoresques rivières la traversent. Le clocher de son église est le plus haut du Brabant. Dans cet édifice de type roman se trouvent deux toiles de De Croyer, « La crucifixion » et « Le martyr de Saint-Quentin », qui valent bien une visite. Ce que je veux, c'est rendre la commune accueillante à tous ».

## Le camping

A l'ouverture de la nouvelle saison touristique, il n'est pas superflu de rappeler qu'en Belgique, les terrains mis publiquement à la disposition des campeurs ou aménagés pour les recevoir, sont soumis à l'autorisation du bourgmestre de la commune sur le territoire de laquelle ils sont situés. Le bourgmestre ne délivre l'autorisation qu'après avoir vérifié si le terrain de camping répond aux conditions réglementaires et sur avis favorable de l'inspection d'hygiène.

Pour camper en n'importe quel lieu autre que les terrains de camping autorisés, il faut la permission de la personne qui en a la jouissance ou de son représentant.

Le Commissariat Général au Tourisme, boulevard de l'Impératrice, 7, Bruxelles 1 (Gare Centrale), fournit, sur simple demande, un exemplaire du dépliant « Le Camping en Belgique — 1965 », document pratique qui contient, outre une carte détaillée, toutes indications utiles concernant 320 terrains de camping autorisés.

## Le château de Wespelaar

Dans l'article intitulé « A Haacht et aux environs » de M. Emile Poumon, publié en mars dernier, la photo que nous avons publiée du château de Wespelaar, représente

non pas le château actuel mais bien l'édifice de style Renaissance flamande qui précéda aux destinées du domaine jusqu'à sa démolition survenue en 1954.

Dans le texte, il convient donc de modifier le passage relatif au château « actuel » en remplaçant ce dernier mot par celui de « disparu »; nous nous en excusons auprès de nos lecteurs.

## Le musée de Schepdaal est rouvert

Après avoir fait sa grande toilette, grâce à l'activité incessante de l'Association Amutra (Les amis pour le Musée des Tramways), le musée de Schepdaal a rouvert ses... grilles au public.

Qu'y a-t-il à voir à Schepdaal ? En tout premier lieu des tramways : locomotives à vapeur, motrices électriques, autorails, voitures pour voyageurs, wagons à marchandises !

Le matériel roulant occupe la plus grande partie de la surface disponible. Mais le musée montre encore d'autres documents : lanternes, burettes, plaques de tête, plaques d'arrêt, titres de transport, schémas, gravures, photos dont la collection s'enrichit sans cesse.

Ce Musée qui a l'originalité de ne ressembler à aucun autre est digne d'éveiller l'intérêt de tous nos lecteurs.

## Cercle Pégase

### EXCURSIONS CYCLISTES :

Samedi 1<sup>er</sup> mai 1965. — Concentration de Printemps. — Réunion à 8 h 30' Square Montgomery. Départ à 8 h 45'. Duisburg, Huldberg, Pécorol (P.-N.); Ottenburg, Malaise. 60 km. Pilote : M<sup>lle</sup> Deltenre.

Dimanche 2 mai 1965. — Réunion à 8 h 30' place Wielemans-Ceuppens. Départ à 8 h 45'. Breedhout, Bois de Strihoux (P.-N.); Beert. Retour par le canal. 60 km. Pilote M. Joppen.

# CALENDRIER TOURISTIQUE ET FOLKLORIQUE

MAI

- BRUXELLES** : Palais du Centenaire : Foire internationale de Bruxelles (jusqu'au 11 mai).  
DANS TOUT LE PAYS : Fête du travail — Cortège et festivités.  
MONTAIGU : Pèlerinage à Notre-Dame (du 1<sup>er</sup> mai au 8 novembre).  
WATERMAEL-BOITSFORT : Fêerie lumineuse à l'occasion de la floraison des Cerisiers du Japon.  
Jusqu'aux environs du 10 mai.  
BRUXELLES : « Centre 58 » (2, rue des Halles). Exposition : « Qu'est l'électricité ? ». Jusqu'au dimanche 23 mai.  
Début Mai : SAINT-JOSSE-TEN-NOODE : Exposition des œuvres du peintre Bisschops en l'Hôtel Charlier.
- MARBAIS** : Procession religieuse et folklorique de la Sainte-Croix (départ à 4 h du matin).  
La procession se rend à Villers-la-Ville, où une messe est dite pour la foule des pèlerins qui ont chanté pendant des heures précédés d'une cavalcade de chevaux et d'un groupe de tambourinaires.  
GRAND-BIGARD : Procession des reliques de Sainte Wivine.  
Après la messe solennelle se déroule la procession dans laquelle les reliques de Sainte Wivine sont portées avec dévotion. Sainte Wivine est très vénérée. Elle est invoquée comme patronne spéciale contre les maux de gorge et des yeux, la pleurésie, les tumeurs, la grippe et les maladies du bétail.
- BRUXELLES** : Au Grand Serment Royal et de Saint-Georges des Arbalétriers, rue des Six-Jetons : Tir du Roy (14 h).
- BRUXELLES** : Salle d'exposition de l'Office Provincial des Artisanats et des Industries d'Art : Métiers d'Art de la Province d'Anvers (jusqu'au 26 mai).
- NIVELLES** : V Day : Commémoration par la section « Prisonniers de Guerre ».
- VILLERS-LA-VILLE** : Procession renommée à Notre-Dame des Affligés.  
Elle se déroule vers 10 h 30. Notre Dame est priée pour tous les maux. D'innombrables ex-voto ont marqué au cours des siècles la reconnaissance des malades; ils étaient autrefois dans la belle église où l'on peut admirer le « Retable de la mort de la Vierge ».
- VILVORDE** : Ouverture de la Kermesse de la Consolation. Sortie des Géants (« De Reus — de Reuzin — Janneke et Mieke »). Cet Ommegang date du XV<sup>e</sup> siècle.
- JODOIGNE** : (Syndicat d'Initiative) : VI<sup>e</sup> Grand Rallye Touristique — 15.000 F de prix.  
Renseignements et inscriptions : HOTEL DE VILLE — Tél. 010/817.01.

- VILVORDE** : Grand concours agricole national.  
BRUXELLES : Congrès Mondial des Anciens Elèves du Sacré-Cœur (jusqu'au 15 mai).
- SAINT-GILLES** : (Hôtel de Ville) Exposition de photos (jusqu'au 30 mai).
- GRIMBERGEN** : Procession de Saint-Servais. Elle se déroule vers 11 h 30, après la grand-messe.  
HAMME-MILLE : Procession folklorique de Saint-Corneille (avec cavaliers et chars). Sortie à 10 heures.  
SAINT-JOB (Uccle) : Procession de Saint-Job. Sortie après la grand-messe de 10 heures.
- SAINT-JOSSE-TEN-NOODE** : (Hôtel Charlier) Concert de clôture, en collaboration avec les Echanges culturels et l'Unesco.
- FOREST** : 7<sup>e</sup> Biennale de Sculpture au Parc Duden et Square Lainé (jusqu'au 20 juin).  
NIVELLES : Exposition du peintre G. AGLANE (jusqu'au 31 mai).  
NIVELLES : Fêtes du Printemps (foire) — (jusqu'au 31 mai).  
BRUXELLES : Palais des Beaux-Arts à 20 h. Salle de musique de chambre. Au programme: *J'aurai le Dernier Mot*, comédie gaie en 3 actes de R. Rogé organisé par Royal Euterpe. Fauteuils : 50 F; balcons : 40 et 20 F. Location à partir du 3 mai. — Tél. 11.16.79 (entre 11 h et 12 h 30).
- DANS TOUT LE PAYS** : Célébration de Rerum Novarum.  
NIVELLES : Braderie.  
BRUXELLES : En l'église Notre-Dame du Sablon à 10 h, messe des Roys du Grand Serment Royal et de Saint-Georges des Arbalétriers de Bruxelles.  
NIVELLES : Exposition nationale du Petit Elevage par « Nivelles Avicole ».
- IXELLES** : Sortie-collecte carnavalesque organisée par le Cercle Royal Philanthropique « L'Elan ».

LES SERRES ROYALES DE LAEKEN  
seront ouvertes au public de 14 à 18 h.  
les dimanche 2, lundi 3, mercredi 5, jeudi 6, samedi 8, dimanche 9, mardi 11, jeudi 13, samedi 15 et dimanche 16 mai.

## EXCURSIONS PEDESTRES :

**Samedi 1<sup>er</sup> mai 1965. — Fête du Travail.**  
« A ». Excursion d'une journée à Malmédy à l'occasion de l'inauguration du « Sentier des Cantons de l'Est » sous le pilotage de M. R. de Saulnier. Départ Bruxelles Central à 6 h 33. Arrivée à Malmédy à 9 h 30. Retour Malmédy à 18 h 32, arrivée à Bruxelles Central à 21 h 56. Excursion d'environ 18 km avec p.-n. intégral. Prix de l'excursion : 150 F.

« B ». — **La Forêt de Meerdael.** — Réunion à 9 h à la Gare du Quartier-Léopold. Départ à 9 h 20 en autobus vicinal « Hamme-Mille » pour Weert-Saint-Georges. Arrivée à 10 h 19. Nethen, Fontenelle, Pécor (P.-N. près de la Halte); la Dyle, Schapenbrug, Veewalde, Ottenbourg, Chapelle-Sainte-Marie, Plateau de Stadt, Wavre. Retour en train. 15 km. Pilote : M. J. Bernaerts.  
**Pour rejoindre au P.-N. :** Quartier-Léopold. Train à 12 h et 13 h 24 pour Pécor. Arrivée à 12 h 39 et 14 h 20. Changer à Oitignies.

**Dimanche 2 mai 1965. La Forêt de Soignes.** Réunion à 10 h 15 à l'Espinette Centrale. Départ à 10 h 30. Botermansdelle, Hazeborg, Sapinière, Preumont, Etang de la Patte d'Oie, Pinerie Lauwers, Ferme Moutarde, Terdelle, Hoelaert (P.-N. au « Café de la Terrasse, Chaussée, 96); Kerrenberg, Hazendaal, Groenendaal, Sentiers de la Pépinière et des Merles. Boitsfort. 15 km. Pilote : M.-J. Bernaerts.

Place Rouppe. Autobus « W » à 10 h. Avenue Legrand à 10 h 15.  
**Pour rejoindre au P.-N. :** Quartier-Léopold. Train à 12 h 24 et 13 h 40 pour Groenendaal. 800 m à pied.

## Le prix de la nouvelle pléiade à Joseph Delmelle

Le Prix de poésie de la Nouvelle Pléiade, créé par la revue parisienne « L'Etrave », a été décerné à notre compatriote Joseph Delmelle dont les poèmes ont recueilli plus des deux tiers des suffrages des membres du jury.

Le précédent Prix de la Nouvelle Pléiade avait récompensé le poète Henri Bassis, de Legorce, en Ardèche.

Ajoutons que Joseph Delmelle vient de se voir décerner la médaille de vermeil de l'Association des Artistes Professionnels de Belgique pour son action en faveur de l'art belge. On lui doit, entre autre ouvrage récents, un « Panorama pictural de l'Ardenne » dont l'édition a été épuisée en trois mois.

## Prix de composition musicale

Un prix quinquennal de composition musicale, d'un montant de 25.000 F, a été institué par le Conseil communal de Saint-Gilles. Les concurrents doivent être de nationalité belge et domiciliés à Saint-Gilles depuis un an au moins à la date du 15 septembre 1965.

Les candidats ne peuvent présenter qu'une œuvre, non primée antérieurement à un concours en Belgique ou à l'étranger.

Les intéressés peuvent prendre connaissance du texte complet du règlement de ce concours, en consultant l'Administration communale de Saint-Gilles, service de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, place Maurice Van Meenen.

## Le troisième concours Delaunois

### EN FAVEUR D'ARTISTES-PEINTRES

Feu Richard Delaunois a légué une part de sa fortune en vue de la fondation d'une bourse d'études d'art et exprimé le désir que cette bourse soit désignée sous le nom de « BOURSE D'ETUDES ALFRED-NAPOLEON DELAUNOIS ET SES FRERES », en souvenir principalement de ce bel artiste que fut Alfred DELAUNOIS, ancien Directeur de l'Académie Royale des Beaux-Arts de Louvain.

Le Concours est ouvert, tous les 3 ans, aux

artistes peintres belges, n'ayant pas dépassé les 30 ans au 1<sup>er</sup> janvier de l'année du concours et qui doivent, en outre, être nés ou domiciliés depuis 5 ans au moins à Louvain ou environs.  
La bourse, d'un montant de 50.000 francs, a été attribuée cette année au peintre Georges Vanhove, né à Louvain en 1939.

## La fête des chats

A Ypres (Flandre Occidentale), la Fête et le Cortège des Chats offriront, les 8 et 9 mai, aux dizaines de milliers de visiteurs un spectacle incomparable et varié.

Le samedi à 15 h 45 : annonce des fêtes par le héraut de la ville.

A 17 h : « Battrre le chat du Tonneau », ancienne coutume danoise.

A 20 h : Porte de Menin : Last Post.

Le dimanche à 15 h : Cortège des Chats et à 18 h : jet des chats de la Tour du Beffroi, etc...

## D'un quai et de quelques boulevards...

### Quai aux Pierres de Taille.

Cette place allongée située derrière le théâtre flamand était jadis occupée par le bassin au Foin.

En 1681, y fut édifié un théâtre où se jouait l'opéra italien. Celui-ci ouvert le 24 janvier 1682 ne subsista pas longtemps. Il fut abandonné et vendu le 1<sup>er</sup> août 1701.

A l'extrémité de l'ancien bassin au Foin se trouvait jadis une petite place où se tenait un marché aux bestiaux; c'est à cet emplacement qu'en 1780-1781 fut édifié le premier entrepôt de la ville. Il fut désaffecté en 1846 au moment où au boulevard de Nieupoort fut construit un nouvel entrepôt;

## Pour la visite du champ de bataille de Waterloo

La Société nationale des chemins de fer vicinaux envisage les mesures suivantes à l'occasion du 150<sup>e</sup> anniversaire de la bataille de Waterloo :

Le service public normal de 30 en 30 minutes entre Bruxelles et la Butte du Lion de Waterloo, sera complété par un service « Champ de Bataille » ayant un régime direct, qui circulera en été, en cas d'affluence, les dimanches et jours de fêtes et les samedis.

### Horaire.

Dimanches : 9.30 - 10.30 - 11.30 - 13.30 - 14.30 - 15.30.

Samedis : 10.30 et 14.30.

### Tarif.

Tarif plein, simple : 24 F. — Ce prix est réduit de 50 % pour groupes scolaires de 10 personnes et pour groupes d'adultes de 25 personnes au moins.

La S.N.C.V. espère obtenir du Ministère des Communications l'autorisation de ne délivrer qu'un billet unique, tout en laissant aux visiteurs la faculté de descendre aux différents monuments et de réutiliser l'autobus de leur choix.

Les groupes marquant leur préférence pour un autobus réservé, peuvent s'adresser à la S.N.C.V., (téléphone n° 21.00.07).

Le prix en semaine, y inclus la Ferme du Caillou, est de 1.250 F, tous frais compris; sans la visite au Caillou, il est de 1.100 F. — Les dimanches ces prix sont portés à 1.775 F et à 1.575 F.

Les autobus offrent 50 places assises et 35 places debout.

Sur simple demande, la S.N.C.V. met un guide à la disposition des groupes, du régime linguistique français, néerlandais, anglais et allemand.

désaffecté l'ancien entrepôt et place à un magasin d'artillerie et de munitions.

En 1882, les bâtiments furent transformés pour faire place au théâtre flamand.

L'architecte qui, en 1883, les plans de ce théâtre multiplia le nombre de sorties — 9 pour les spectateurs et 3 pour le personnel — de plus 60 portes donnant accès à 4 balcons extérieurs mis en communication les uns avec les autres par des escaliers furent prévues en vue d'assurer l'évacuation du public en cas d'incendie. Le budget prévu pour la construction de ce théâtre fut de 600.000 F.

Endommagé en 1957, à la suite d'un incendie, ce théâtre a été totalement restauré.

### Boulevard Emile Jacquain.

Ce boulevard se nommait primitivement boulevard de la Senne, créé en 1871 après le voûtement de la Senne.

Au début de ce boulevard, près de la place de Brouckère, se trouve le théâtre de l'Alhambra, aujourd'hui désaffecté, qui avait été construit en 1874 à l'emplacement de l'ancien théâtre du Cirque.

### Boulevard du Midi.

Ce boulevard existait déjà en 1833. Jusqu'en 1840 il se nommait boulevard de France.

Son achèvement fut retardé à cause d'un long procès intenté par la ville de Bruxelles aux héritiers Servaes, propriétaires d'un moulin qui se trouvait sur une des tourelles de l'enceinte.

Un peu plus bas que la Porte de Hal se trouve la Cité Fontaines.

Elle a été créée pour perpétuer le souvenir d'André Fontainas (1807-1863) bourgmestre de Bruxelles de 1860 à 1863 qui se dévoua à la propagande de l'instruction publique. Cette cité a été inaugurée le 26 septembre 1867. Elle est destinée à loger les instituteurs communaux pensionnés.

### Boulevard de l'Abattoir.

Ce boulevard créé à la suite de la suppression de la seconde enceinte de Bruxelles, doit son nom à l'abattoir qui s'y trouvait.

Cet abattoir destiné à remplacer l'ancienne Halle à la Viande ou Grande Boucherie du Marché-aux-Herbes, avait été créé le 1<sup>er</sup> avril 1836 et inauguré le 24 septembre 1841; en face se tenait un marché aux bestiaux, aux peaux et aux suifs.

Desiré HILSON

## Une Biennale Européenne de photographie

Le cercle Photo Club « Entre Nous » de Nivelles dont les expositions attestent un niveau artistique éclatant, vient de décider de créer à Nivelles, avec l'appui de l'Administration Communale, une « Biennale Européenne de photographie » qui pourra devenir dans six ans une « Biennale mondiale de photographie ».

Participation prévue : 700 à 1.000 participants, soit 3 à 4.000 photographies Noir-Blanc et Couleur dont 10 % seulement seront exposées après la sélection du Jury.

Droits de participation : Pour la Belgique 50 F par groupe de 4 photos; Erangers 1 \$ USA par groupe de 4 photos; Photographe Indépendant, 2 \$ USA par groupe de 4 photos.

Récompenses : Grand Prix de la Ville de Nivelles; Grand Prix Marcel MUSCH, Médaille d'Or; Grand Prix Octave SANSPOUX, Médaille d'Or; 2 Médailles d'Or; 3 Médailles d'Argent; des Diplômes d'Honneur.

Cette Biennale Européenne est placée sous le Patronage de la Fédération Internationale des Amateurs Photographes (F.I.A.P.).

Calendrier : Date LIMITE pour la réception des photos à Nivelles, le 15 Août 1965. Sélection par le Jury le 30 août 1965.

Première Biennale Européenne de Photographie en l'Hôtel de Ville de Nivelles du 2 au 18 octobre 1965.

Pour tous RENSEIGNEMENTS, demande d'INVITATION et ENVOI des Photos :

Photo Club « ENTRE NOUS »  
c/o Albert HANSE  
19, rue de Namur — NIVELLES



*« C'est le Mai... c'est le Mai...  
C'est le joli mois de mai ! »  
Vieille chanson populaire française reprise si heureusement par le compositeur Honegger, dans  
la « Jeanne d'Arc au bûcher » de Paul Claudel.*

(Photo De Meyer)